

# La villa Ringfield

1185, avenue La Sarre, Québec



**Paul Trépanier, consultant en patrimoine  
historien d'art et d'architecture**

**Entente de  
développement culturel**



Janvier 2007

Cette étude a été réalisée pour la Division design, architecture et patrimoine du Service de l'aménagement du territoire de la Ville de Québec, dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel intervenue entre la Ville de Québec et le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>1. INTRODUCTION</b>	<b>1</b>
1.1 Contexte de l'étude	1
1.2 Mandat de l'étude	1
1.3 Méthodologie	1
<b>2. HISTORIQUE DE LA PROPRIÉTÉ</b>	<b>3</b>
2.1 La chaîne des titres	3
2.2. Emplacement et occupation de la propriété	8
2.2.1 La ferme et la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges	8
2.2.2 Le domaine Smithville	8
2.2.3 Ringfield, la propriété de la famille de George Holmes Parke	10
2.2.4 Les occupants ultérieurs	13
<b>3 ANALYSE ARCHITECTURALE</b>	<b>15</b>
3.1 Histoire de la construction	15
3.1.1 Le chantier de construction	15
3.1.2 Les changements ultérieurs	16
3.1.3 La restauration en cours	18
3.2 Les valeurs d'âge	19
3.2.1 Les villas et la villégiature à Québec dans les années 1830-1840	19
3.2.2 Les constructeurs de navires de Québec au 19 <sup>e</sup> siècle	21
3.2.2 L'histoire du quartier Limoilou	22
a) La Conquête	22
b) La villégiature à Limoilou	22
c) Les courses de chevaux	22
d) Le développement domiciliaire du 20 <sup>e</sup> siècle	23
e) Les débuts de la paroisse Saint-François-d'Assise	24
3.2.3 La présence irlandaise à Québec	24
3.3 Les valeurs d'usage	25
3.3.1 La villa, une autre manière d'habiter	25
3.3.2 Les dispositions intérieures	28

<b>3.4</b>	<b>Les valeurs de matérialité</b>	<b>31</b>
3.4.1	La maçonnerie	31
3.4.2	La structure, la charpente et les ouvrages de bois <i>a) La menuiserie intérieure</i>	32
3.4.3	Les ouvrages de plâtre	36
3.4.4	Le papier-peint et les couleurs murales anciennes	38
<b>3.5</b>	<b>Les valeurs d'art</b>	<b>39</b>
3.5.1	Le néoclassicisme anglais	39
3.5.2	L'architecture de Frederick Hacker	41
3.5.3	Des villas georgiennes	42
<b>3.6</b>	<b>Les valeurs de position</b>	<b>46</b>
3.6.1	La composante principale d'un domaine disparu	46
3.6.2	Les liens avec la collectivité	47
<b>4.</b>	<b>CONCLUSION</b>	<b>48</b>
	<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>49</b>

## 1. INTRODUCTION

### 1.1 Contexte de l'étude

Au tournant de 2000, la Commission des biens culturels du Québec (CBCQ) et le Groupe-conseil sur la politique du patrimoine culturel québécois dressaient le constat suivant : encore aujourd'hui une grande partie de nos trésors monumentaux nationaux n'ont ni la reconnaissance officielle ni le statut leur permettant de bénéficier de l'aide financière et technique qu'il serait pourtant légitime de leur accorder. On signalait alors que tout rattrapage en cette matière ne pouvait s'effectuer sans un avancement substantiel et général de la connaissance sur ces biens culturels, d'où la nécessité de poursuivre les travaux d'étude et d'inventaire du patrimoine<sup>1</sup>. En 2003-2004, un inventaire national des lieux de culte a été réalisé, ce dont toute la société québécoise peut maintenant bénéficier. Les autres champs du patrimoine architectural québécois n'ont cependant pas été explorés par de telles équipes de recherche. Il reste en effet à étudier des pans entiers de l'histoire de l'architecture domestique ancienne, pour laquelle il n'existe encore ni inventaire ni outils méthodologiques permettant de pousser plus loin la connaissance. La complexité du sujet ne doit pas faire oublier que l'avancement de la recherche dans ce domaine va au-delà des inventaires et nécessite une recherche plus spécialisée.

À l'instar de bien des passionnés de bâtiments anciens, les responsables du Centre communautaire Jean-Guy-Drolet, l'organisme qui a acquis en 2002 la villa Ringfield, ont entrepris sa restauration et sa mise en valeur. Grâce à l'appui financier de la Ville de Québec et de plusieurs donateurs, une première phase de travaux a été complétée et inaugurée en décembre 2004. Le Centre communautaire Jean-Guy-Drolet, conscient d'être dépositaire d'un patrimoine hors de l'ordinaire et qui nécessite des investissements importants, veut agir de concert avec les autorités compétentes afin de trouver les solutions les plus satisfaisantes, tant pour lui que pour la société. C'est dans ce sens, et afin de se prévaloir des nouveaux programmes d'aide à la restauration mis sur pied par les gouvernements québécois et canadien, que le 26 septembre 2006, le Centre adressait une lettre au conseil d'arrondissement de Limoilou dans laquelle il demandait à la Ville de Québec d'accorder à la villa Ringfield la citation à titre de bien culturel.

### 1.2 Mandat de l'étude

Ce rapport présenté à la Ville de Québec fait le point sur la valeur patrimoniale de la villa Ringfield. L'étude a aussi pour mandat d'établir, à la lumière de nouvelles recherches, un dossier historique et une étude architecturale qui permettront de déterminer la valeur exacte du bâtiment dans un contexte local et régional. L'étude se complétera de recommandations générales et d'avis particuliers au sujet des éléments patrimoniaux identifiés et de la pertinence de l'octroi d'un statut de bien culturel.

### 1.3 Méthodologie

Notre recherche a été adaptée au contexte particulier du sujet, en tenant compte du fait que l'architecture domestique ancienne n'a guère fait l'objet d'études approfondies. La mise en perspective des qualités patrimoniales de ce type architectural est encore aujourd'hui une tâche ardue car encore peu de maisons sont bien documentées et datées. Ces lacunes sont également très courantes même dans le cas des maisons anciennes possédant le statut de bien culturel. Dans un tel contexte, l'étude comparative d'une maison ancienne constitue un exercice beaucoup plus exigeant que pour tout type d'architecture publique ou institutionnelle. Fort heureusement,

---

<sup>1</sup> Roland Arpin (dir.), Groupe-conseil sur la politique du patrimoine du Québec, *Notre patrimoine, un présent du passé. Proposition pour une Politique du patrimoine culturel du Québec*, Québec, novembre 2000, p. 145.

sur le territoire actuel de la Ville de Québec, une exception confirme la règle. Il s'agit de l'architecture de villégiature (la villa) qui a fait l'objet en 1980 d'un mémoire de maîtrise, d'une exposition d'envergure et d'une publication qui reste encore aujourd'hui insurpassée.

Conformément au mandat de l'étude, la recherche a été axée sur les sources archivistiques permettant de documenter la propriété : archives privées, greffes notariaux, état civil et droit réel. L'examen des documents primaires et secondaires nous a permis de vérifier les sources des études existantes et de rectifier la chronologie de la construction, son occupation et son évolution jusqu'à aujourd'hui. Nous avons profité également des importantes recherches documentaires réalisées par le propriétaire et par d'autres chercheurs autonomes.

La connaissance de l'histoire architecturale du bâtiment a été acquise par le dépouillement de documents d'archives et par la visite et l'analyse des différentes parties qui le composent. Pour mener à bien l'évaluation patrimoniale, des monuments comparables ont été identifiés afin d'aider à déterminer les intérêts du bâtiment sur les plans local et régional. L'évaluation patrimoniale s'est effectuée selon des critères reconnus par les instances de la Ville de Québec, du ministère de la Culture et des Communications et de la Commission des biens culturels du Québec. Ces critères, inspirés des écrits du théoricien Aloïs Riegl, sont basés sur cinq valeurs fondamentales : l'âge, l'art, l'usage, la matérialité et la position. Toutefois, notre évaluation ne se limite pas à la stricte analyse du potentiel monumental du bâtiment. Cette vision nous apparaît en effet restrictive, en ce sens où elle peut occulter les éléments de valeurs humaines liées à l'histoire des collectivités concernées par le monument. On omet ainsi d'explicitier les grands thèmes et les phases de l'histoire relatifs à la valeur d'âge réel, lesquels servent à nourrir l'interprétation du bien patrimonial. De même, on ne saurait limiter la valeur de position d'un monument aux seuls facteurs physiques, paysagers et environnementaux. Cette valeur tient aussi à la perception qu'en a le milieu humain, au fait qu'il est pris en charge ou non par la collectivité. Elle doit refléter la place symbolique que le monument occupe non seulement dans le paysage, mais aussi quelquefois dans l'imaginaire collectif. L'évaluation patrimoniale se base donc sur les critères suivants :

- **la valeur d'âge**, soit la lecture du monument dans le temps (époque, société, fait d'histoire);
- **la valeur d'art**, soit la lecture des caractères artistiques et architecturaux exceptionnels;
- **la valeur d'usage**, soit la lecture des conceptions fonctionnelles et de l'originalité de la réponse à un programme architectural;
- **la valeur de matérialité** (ou d'intégrité), soit la lecture des qualités matérielles du monument (l'originalité de son exécution, de ses matériaux);
- **la valeur de position** (ou de situation), soit la lecture du monument en fonction de son cadre environnemental et de la perception qu'en a son milieu.

L'évaluation et la pondération de ces valeurs permettent de mettre en perspective les points d'intérêt de l'objet étudié et de juger de sa contribution au patrimoine local et régional.

## 2. HISTORIQUE DE LA PROPRIÉTÉ

### 2.1 La chaîne des titres

<b>1</b>	Immeuble acquis	
	Par	Vente
	De	Lise Aubut à <b>Centre récréatif Saint-François-d'Assise Inc.</b>
	Date	03-11-2002
	Enregistrement	1783101
	Remarque	Prix de vente : 52 000 \$

<b>2</b>	Acquis	
	Par	Vente
	De	Argituile Inc. à <b>Lise Aubut</b>
	Date	04-01-1977
	Enregistrement	860761
	Remarque	Prix de vente : 29 800 \$

<b>3</b>	Acquis	
	Par	Vente
	De	Roméo Gingras à <b>Argituile Inc.</b>
	Date	29-10-1976
	Enregistrement	855242
	Remarque	21 000 \$

<b>4</b>	Acquis	
	Par	Vente
	De	Mme Louis-Joseph St-Cyr (Aline Lamontagne) à <b>Roméo Gingras</b>
	Date	16-10-1957
	Enregistrement	435348
	Remarque	Prix de vente : 9 000 \$

<b>5</b>	Acquis	
	Par	Vente
	De	(Œuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre du Canada Inc. à <b>Mme Louis-Joseph St-Cyr (Aline Lamontagne)</b> )
	Date	27-07-1944
	Enregistrement	288508 registre B572
	Remarque	Prix de vente : 5 500 \$

<b>6</b>	Acquis	
	Par	Vente
	De	J. Aimé Barnabé à <b>Œuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre du Canada Inc.</b>
	Date	13-07-1944
	Enregistrement	288094 registre B572
	Remarque	Prix de vente : 100 \$

<b>7</b>	Acquis	
	Par	Vente
	De	Œuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre du Canada Inc. (représentée par l'abbé Honorius Provost) à <b>J. Aimé Barnabé</b>
	Date	20-10-1943
	Enregistrement	282489 registre B571
	Remarque	Prix de vente : 800 \$

<b>8</b>	Acquis	
	Par	Vente
	De	Jean (Johnny) Côté à <b>Œuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre du Canada Inc.</b>
	Date	04-04-1941
	Enregistrement	266129 registre B519
	Remarque	Prix de vente : 6 000 \$

<b>9</b>	Acquis	
	Par	Vente
	De	Louis Careau à <b>Jean (Johnny) Côté</b>
	Date	04-11-1940
	Enregistrement	263911 registres B519
	Remarque	Prix de vente : 6 600 \$

<b>10</b>	Acquis	
	Par	Vente
	De	Jos. P. E. Gagnon à <b>Louis Careau</b>
	Date	20-08-1923
	Enregistrement	188918 registres B352
	Remarque	Prix de vente : 4 100 \$

<b>11</b>	Acquis	
	Par	Vente
	De	Louis Careau à <b>Dame Ernest St-Pierre</b>
	Date	13-13-1921
	Enregistrement	180138 registres B332
	Remarque	Prix de vente : 8 000 \$

<b>12</b>	Acquis	
	Par	Vente
	De	Parc Jacques-Cartier Ltée à <b>Louis Careau</b>
	Date	03-11-1921
	Enregistrement	179616
	Remarque	Prix de vente : 1 772 \$

<b>13</b>	Acquis	
	Par	Vente
	De	La Compagnie des Terrains d'Orsainville à <b>Parc Jacques-Cartier Ltée</b>
	Date	23-08-1910
	Enregistrement	133292 registre B246
	Remarque	Prix de vente : 160 000 \$

<b>14</b>	Acquis	
	Par	Cession
	De	Eugène Leclerc à <b>La Compagnie des Terrains d'Orsainville</b>
	Date	11-01-1910
	Enregistrement	130836 registre B240
	Remarque	

<b>15</b>	Acquis	
	Par	Vente
	De	Pierre Jobidon à <b>Eugène Leclerc</b>
	Date	12-11-1909
	Enregistrement	130327 registre B241
	Remarque	Prix de vente : 45 000 \$

<b>16</b>	Acquis	
	Par	Vente
	De	George Hugh Parke <i>et al.</i> à <b>Pierre Jobidon</b>
	Date	10-11-1909
	Enregistrement	130302 B236
	Remarque	Prix de vente : 30 000 \$

<b>17</b>	Acquis	
	Par	Hérédité
	De	Charles Smith Parke à <b>George Hugh Parke et al.</b>
	Date	1906
	Enregistrement	
	Remarque	Les héritiers de Charles Smith Parke, décédé à Québec le 29 novembre 1906, sont ses trois enfants : George Hugh Parke, médecin à Québec, Annie Louisa Parke (Mrs. R. A. Parrock) de Lennoxville et Euphemia Guthrie Parke (Mrs. Charles Herbert Hunter) de Bromley (Kent), Angleterre.

<b>18</b>	Acquis	
	Par	Hérédité
	De	Annie Elizabeth Smith à <b>Charles Smith Parke</b>
	Date	1893
	Enregistrement	
	Remarque	Selon le registre du cimetière Mount Hermon, Annie Elizabeth Smith est décédée à Ringfield, Québec, le 21 juin 1893. La cause du décès est la paralysie.

<b>19</b>	Acquis	
	Par	Cession
	De	Annie Elizabeth Smith à <b>Charles Smith Parke</b>
	Date	v. 1880
	Enregistrement	Acte non retracé
	Remarque	A. E. Smith fait de son fils le copropriétaire du bien familial

<b>20</b>	Acquis	
	Par	Cession
	De	George Holmes Parke à <b>Annie Elizabeth Smith</b>
	Date	v. 1860
	Enregistrement	Acte non retracé
	Remarque	En raison des difficultés financières qui mèneront son entreprise à la faillite, G. H. Parke, cède la propriété familiale à son épouse.

<b>21</b>	Acquis	
	Par	Vente
	De	Charles Smith Jr. à <b>George Holmes Parke</b>
	Date	19-09-1840, acte sans numéro
	Enregistrement	Greffe du notaire Laughlan Thomas MacPherson
	Remarque	Prix de vente : 1250 livres. Superficie de 53 arpents. « A certain lot of land of an irregular figure forming part and parcel of the property generally known under the appellation of "Smithville" »

<b>22</b>	Acquis	
	Par	Cession
	De	Charles Smith Sr. à <b>Charles Smith Jr.</b>
	Date	17-07-1838
	Enregistrement	Greffe du notaire Louis Panet, acte numéro 7725
	Remarque	

<b>23</b>	Acquis	
	Par	Vente
	De	Couronne d'Angleterre à <b>Charles Smith [Sr.]</b>
	Date	1811
	Enregistrement	
	Remarque	

<b>24</b>	Acquis	
	Par	Saisie des biens
	De	Compagnie de Jésus (Jésuites) à <b>Couronne d'Angleterre</b>
	Date	19 mars 1800
	Enregistrement	
	Remarque	La saisie des biens des Jésuites a été effectuée par le shérif de Québec, à la suite du décès trois jours plus tôt du dernier Jésuite, le père Joseph Casot.

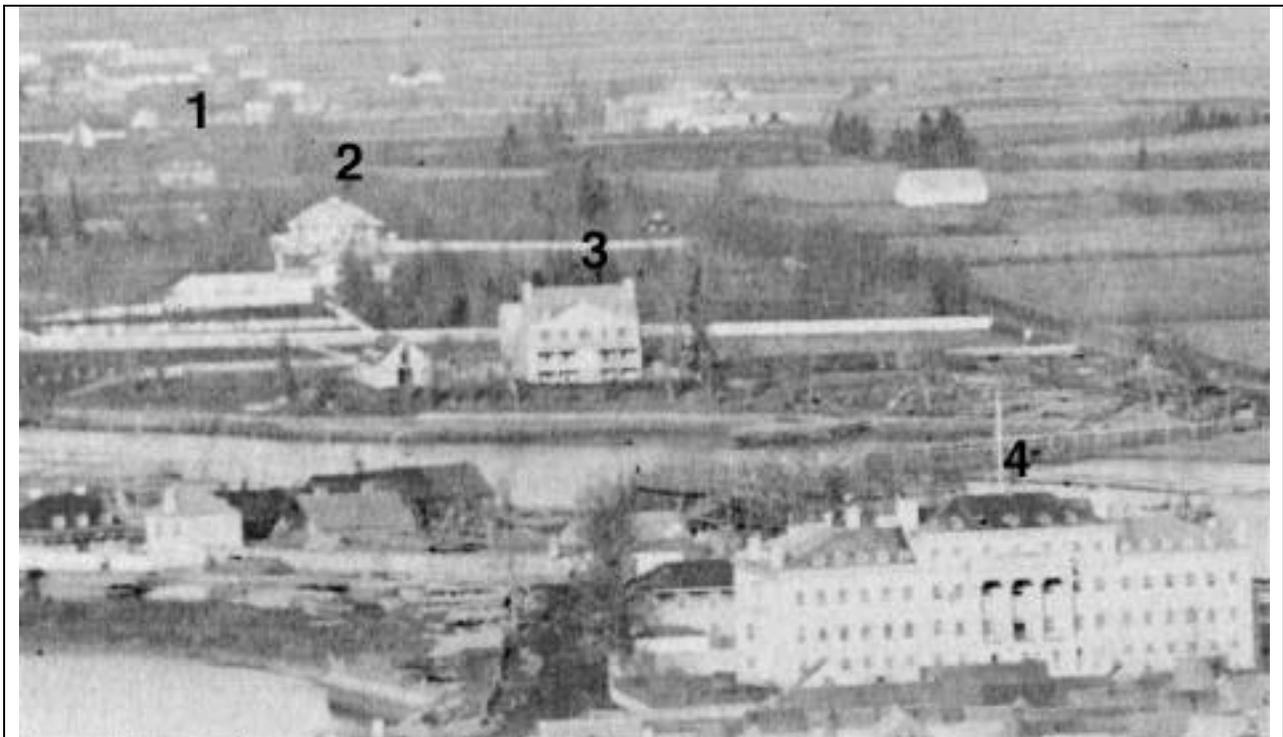
<b>25</b>	Acquis	
	Par	Concession
	De	Couronne de France (représentée par le vice-roi de la Nouvelle-France, Henri de Lévis, duc de Ventadour) à <b>Compagnie de Jésus (Jésuites)</b>
	Date	10-03-1626
	Enregistrement	
	Remarque	

## 2.2 Emplacement et occupation de la propriété

### 2.2.1 La ferme et la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges

La villa Ringfield se dresse sur une partie de l'ancienne ferme Notre-Dame-des-Anges, sur la seigneurie du même nom, l'établissement agricole que les Jésuites ont exploité depuis le milieu du 17<sup>e</sup> siècle. En 1811, onze ans après la saisie de biens des Jésuites, à la suite du décès du père Joseph Casot (le « dernier Jésuite »), la Couronne d'Angleterre vend environ 600 acres de leur propriété à **Charles Smith [Sr.] (1764-1848)**. Le vaste domaine sera dès lors connu sous le nom de Smithville. En 1828, Charles Smith acquiert l'autre partie de la ferme Notre-Dame-des-Anges située sur la rive ouest de la rivière Lairet. Ce secteur donnera naissance au quartier Stadacona. Charles Smith est éleveur bovin, fait commerce de boucherie à Québec et approvisionne l'armée. Il a aussi fait l'élevage de chevaux qu'il entraîne dans des courses<sup>2</sup>.

### 2.2.2 Le domaine Smithville



**Fig. 1** Détail d'une photographie de Samuel McLaughlin de la vallée de la rivière Saint-Charles prise vers 1865. De gauche à droite : la villa Fairview (1), la villa Ringfield (2), la villa Smithville (3) et l'hôpital de la Marine (4).

Source : AnQ, Centre d'archives de Québec, P600, S6, D1, P108.

<sup>2</sup> A. J. H. Richardson, « George Holmes Parke and Ringfield », *The Park Family of Stewartstown, County Tyrone, Ireland 1700-1996*, ouvrage compilé par Jean Isabelle Parke Lee, Verchères, J. I. P. Lee, 1996, p. 1007.



**Fig. 2** Le chantier naval McKay et Warner en 1869. À gauche, la villa Smithville.

Photo tirée de : Frederick William Wallace, *In the Wake of the Wind-Ships*, Londres, Hodder and Stoughton, 1927, p. 64/65.



**Fig. 3** La villa Smithville, construite vers 1811, sur une photographie prise à l'été 1925, peu avant sa démolition.

Photo tirée de : Frederick William Wallace, *In the Wake of the Wind-Ships*, Londres, Hodder and Stoughton, 1927, p. 64/65.

Depuis l'époque de Charles Smith Sr., **Smithville** est à la fois le nom du domaine et celui de la résidence familiale. Il existe une confusion sur les bâtiments qui ont porté le nom de Smithville car la famille a habité plus d'une résidence qui chacune à son tour a porté ce nom. La première villa, construite vers 1811, est un bâtiment monumental en pierre, qui se dresse au centre d'un domaine qui se situerait aujourd'hui au nord-est du pont Drouin (**Fig. 1**). En 1840, Smithville est une propriété attrayante. Outre la *Mansion house*, on y trouve deux pavillons de jardin (*summer houses*), une maison pour le fermier, une autre pour le jardinier, de vastes jardins et un étang<sup>3</sup>. La résidence principale nous est connue par des photos anciennes du temps où elle logeait les familles des constructeurs de navires Lauchlan McKay et Henry Warner (**Fig. 2-3**). En 1838, Charles Smith Sr. cède la propriété familiale à son fils Charles Jr. Ce dernier planifie dès l'année suivante le lotissement du domaine. En 1840, il vend une superficie de 53 arpents à **George Holmes Parke (1807-1900)**, la future propriété Ringfield (**Fig. 4-5**). C'est aussi probablement cette même année que Charles Smith Jr. vend à Archibald Laurie la première villa Smithville et les terrains environnants<sup>4</sup>. Une note inscrite dans la bible familiale des Parke indique que le mariage d'Annie Elizabeth Smith et de George Holmes Parke, le 19 juillet 1843, a eu lieu à « Smithville Cottage »<sup>5</sup>. C'est probablement la seconde villa Smithville, celle qui apparaît sur la carte Sitwell de 1867 (**Fig. 6**) et qui fut longtemps la propriété de l'avocat Thornton Rudolph Smith (v.1810-1885), un autre des fils de Charles Smith Sr. Cette résidence était située au nord de la rivière Lairet, à l'emplacement approximatif de l'actuel hôpital Saint-François-d'Assise. Il est intéressant de noter que dans tous les actes notariés des familles Smith et Parke, le domaine familial est toujours connu sous le nom Smithville même lorsqu'il s'agit de la propriété Ringfield<sup>6</sup>.

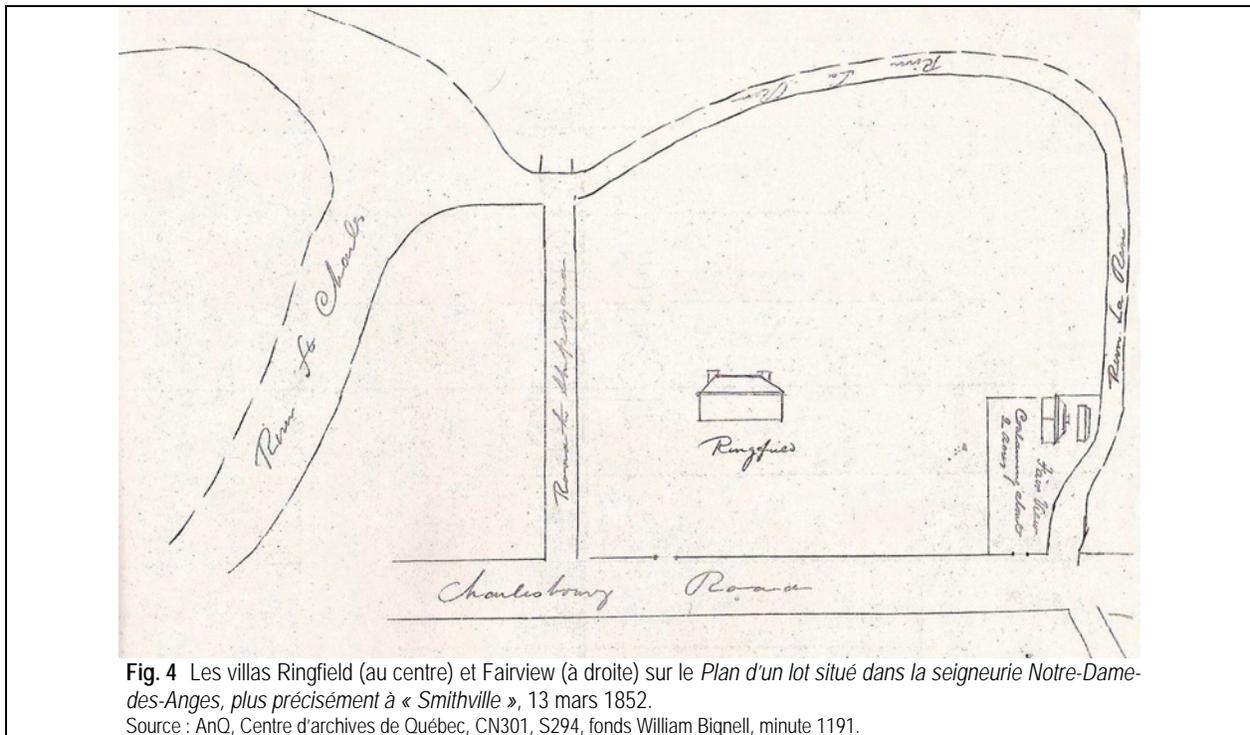
<sup>3</sup> Toutes ces composantes apparaissent sur un plan de Joseph Hamel, *Description of part of lot no 1 of the Farm called Smithville, the property of Charles Smith*, 29 janvier 1840, BANQ, Centre d'archives de Québec, CN301, S197, fonds Laughlan Thomas Macpherson, minute 22.

<sup>4</sup> En 1863, la propriété passe aux mains de Henry Dinning puis à Henry Warner et Lauchlan McKay en 1875. En 1879, Smithville appartient à Owen Murphy. Le bâtiment, abandonné depuis le début des années 1900 est démoli vers 1925.

<sup>5</sup> Jean Isabelle Parke Lee, *The Park Family of Stewartstown, County Tyrone, Ireland 1700-1996*, Verchères, J. I. P. Lee, 1996, p. 998.

<sup>6</sup> Dans l'acte de vente de la propriété des héritiers Parke, le 10 novembre 1909, on l'identifie comme « un lot de terre appelé Smithville ».

### 2.2.3 Ringfield, la propriété de la famille de George Holmes Parke



**Fig. 4** Les villas Ringfield (au centre) et Fairview (à droite) sur le Plan d'un lot situé dans la seigneurie Notre-Dame-des-Anges, plus précisément à « Smithville », 13 mars 1852.  
Source : AnQ, Centre d'archives de Québec, CN301, S294, fonds William Bignell, minute 1191.

La villa Ringfield n'est pas le premier bâtiment édifié sur cette portion du domaine Smithville mais il s'agit sans doute de la première habitation. L'acte d'acquisition de 1840 ne signale l'existence que d'une grange et d'un bâtiment de bois (*a Barn and wood house*)<sup>7</sup>. La construction de la villa sera entreprise moins de trois semaines après l'achat du terrain. On implantera la maison en retrait du chemin de Charlesbourg, directement adossée au *ringfield*, cette prairie circulaire qui est un ancien méandre de la rivière Lairet. Jusqu'à cette époque, on ne connaît cette prairie que sous le nom de « round meadow »<sup>8</sup>. C'est vraisemblablement George Holmes Parke qui la baptise Ringfield et en fait le nom de son domaine et surtout de sa nouvelle villa (**Fig. 6**).

<sup>7</sup> Acte de vente entre Charles Smith Jr. et George Holmes Parke, 19 septembre 1840, BAnQ, Centre d'archives de Québec, CN301, S197, fonds Laughlan Thomas Macpherson, sans numéro de minute.

<sup>8</sup> Joseph Hamel, *Plan of Smithville, the property of Charles Smith Jr. laid out into lots for country seats*, 28 décembre 1839, BAnQ, Centre d'archives de Québec, CN301, S197, fonds Laughlan, minute no 22.



**Fig. 5** Le plus ancien document iconographique connu de villa Ringfield est conservé par les descendants américains de George Holmes Parke. Il s'agit d'une aquarelle de l'artiste irlandais John Murray (v. 1810-v. 1868) qui date des environs de 1850.

Photo : Copie photographique offerte par la famille Parke à l'historienne Eileen Reid Marcil qui en a fourni une copie au Centre communautaire Jean-Guy Drolet. Ville de Québec, Aménagement du territoire.



**Fig. 6** Le domaine et la villa Ringfield, un détail du plan de H. S. Sitwell, *Fortification Surveys. Plan of the environs of Quebec*, 1864-1867.

Source : BAQ, Centre d'archives de Québec, P600, S4 D362- Québec - 1864-6, fo. IV, 1.

En 1851, G. H. Parke fait construire par l'entrepreneur Isaac Dorion un jumelé (*a double cottage*) à l'angle nord-est de sa propriété, juste au sud de la rivière Lairet. Cette immeuble sera ultérieurement connu sous le nom de Fairview (**Fig. 4**). Selon A. J. H. Richardson, c'est à Fairview qu'habite Charles Smith Jr. et son beau-frère Joseph Parke, époux de Barbara Watts Smith et neveu de George Holmes Parke. En 1880, Joseph Parke acquiert cette propriété d'environ deux acres<sup>9</sup>.

La carte Sitwell de 1867 montre le domaine Ringfield dans toute sa plénitude (**Fig. 6**). Sont bordés d'arbres le chemin de Charlesbourg, celui qui va au chantier maritime (l'actuelle rue Jacques-Cartier) et la grande allée en U qui mène à la villa. Dans la prairie qui fait face à l'entrée principale se dresse un cadran solaire. On aperçoit que l'arrière de la villa est relié par un étroit passage à une imposante dépendance en bois, probablement un hangar-écurie. Un vaste potager et vraisemblablement quelques arbres fruitiers avoisinent la villa.

Au décès de George Holmes Parke, en 1900, ni l'héritier du domaine, Charles Smith Parke, ni ses enfants, ne semblent s'installer dans la demeure. Peut-être s'en servent-ils un temps comme résidence d'été? En 1909, trois ans après le décès de Charles Smith Parke, ses trois enfants vendent le domaine aux promoteurs de La Compagnie des Terrains d'Orsainville qui l'année suivante prend le nom de Parc Jacques-Cartier Ltée. C'est alors que débute le morcellement du domaine Ringfield.



**Fig. 7** Détail du Plan de la paroisse Saint-Roch Nord (1879) montrant la propriété de « Mrs. Geo. Holmes Parke ». Source : Archives de la Ville de Québec, Hopkins : p. 37, B.344.14-1879, nég. : FC-464.

<sup>9</sup> Acte de vente passé devant le notaire Joseph G. Couture, le 31 août 1880, enregistré le 2 septembre 1880 sous le numéro 60639.

Lors de la vente de 1909, les héritiers Parke cèdent l'ensemble de la propriété, toutes ses composantes « sauf et excepté les trois gros poêles russes et les deux manteaux de cheminée en marbre complets qui ne font pas partie de la présente vente »<sup>10</sup>. Cette clause laisse penser que la villa est alors vouée à la démolition.

Avant son morcellement, la propriété de G. H. Parke comprend trois lots (**Fig. 7**). Le plus important est le numéro 435, délimité au nord et à l'ouest par la rivière Lairet, au sud par un chemin menant au chantier maritime (l'actuelle rue Jacques-Cartier) et à l'est par le chemin de Charlesbourg (l'actuelle 1<sup>ère</sup> Avenue). Les lots numéro 436 et 438, de plus petite dimension, sont situés au sud du lot 435, de l'autre côté de rue Jacques-Cartier. En 1886, la famille Parke avait cédé au Cercle catholique une portion du lot 436 afin de permettre l'édification du monument à Jacques Cartier.

#### 2.2.4 Les occupants ultérieurs

De 1909 à 1921, la villa Ringfield est la propriété de Parc Jacques-Cartier Ltée, l'entreprise immobilière qui est à développer ce secteur de Limoilou. La villa abandonnée trouve ses premiers occupants en 1913. De mai à décembre les Sœurs de Saint-François-d'Assise, arrivées l'année précédente dans le quartier, y sont logées temporairement et gratuitement. Elles y aménagent leurs salles de classe ainsi qu'une chapelle qui servira de lieu de culte pour la population locale jusqu'à l'ouverture, à Noël, d'une chapelle provisoire pour la future paroisse Saint-François-d'Assise. Les religieuses quittent alors sans regret la villa Ringfield qu'elles ont surnommé « le château de la pauvreté » en raison de l'inconfort et du froid qu'elles ont dû affronter pendant tout leur séjour. Rappelons-nous qu'en vendant la villa, les héritiers Parke s'étaient réservés les trois poêles et deux des manteaux de cheminée! En 1915-1916, les religieuses manquent à nouveau d'espace dans la résidence privée qu'elles occupent en attendant l'ouverture de leur nouveau couvent. Elles doivent se résoudre à installer à nouveau des classes dans « le château de la pauvreté ». Heureusement pour elles, les religieuses n'ont pas à y dormir au froid car elles ont maintenant un gîte confortable à l'hôpital<sup>11</sup>.

En 1921, Parc Jacques-Cartier Ltée revend la villa à un particulier, Louis Careau. Plusieurs propriétaires se succéderont jusqu'aux années 1950. Aucun d'entre eux n'habitera l'immeuble subdivisé et mis en location. En 1957, un nouveau propriétaire, Roméo Gingras, destine le bâtiment à des fonctions industrielles et commerciales. C'est ce qui causera le départ des derniers habitants de Ringfield.

En termes d'années d'occupation, l'entreprise d'emballages L. P. Aubut Ltée, qui acquiert Ringfield en 1977, est après George Holmes Parke le second plus important propriétaire de la villa. Ces vingt-cinq années auront été déterminantes pour la survie du bâtiment. En 1980, l'existence et l'histoire de la villa sont révélées au public dans la publication de France Gagnon Pratte qui accompagne l'exposition *L'architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle : les villas*, tenue cette année-là au Musée du Québec. C'est aussi à la faveur de ces recherches que la villa retrouve son nom Ringfield tombé dans l'oubli pendant près d'un siècle. En mars 2002, le Centre récréatif Saint-François-d'Assise Inc (aujourd'hui connu sous le nom de Centre communautaire Jean-Guy-Drolet) fait l'acquisition de la villa Ringfield. Une première phase de travaux permet de rénover le rez-de-chaussée qui est ouvert au public le 16 décembre 2004.

---

<sup>10</sup> Vente de George Hugh Parke *et al.* à Pierre Jobidon, le 10 novembre 1909, enregistrement no 130302.

<sup>11</sup> Lise Jacob, s.f.a., *Loué sois-Tu pour mes sœurs, les saisons. Les Sœurs de Saint-François-d'Assise au Canada 1904-2004*, Québec, Les Sœurs de Saint-François-d'Assise, 2004, p. 95-99.



Fig. 8 La localisation de la propriété Ringfield en 2006. Ville de Québec.

## 3 ANALYSE ARCHITECTURALE

### 3.1 Histoire de la construction

La recherche historique et l'analyse architecturale de la villa Ringfield nous permettent d'identifier une seule phase de construction qui débute en octobre 1840 pour se poursuivre jusqu'en mai 1841.

#### 3.1.1 Le chantier de construction

La convention notariale (marché de construction) intervenue le 6 octobre 1840 entre le marchand George Holmes Parke et le menuisier-charpentier (*House Carpenter and Joiner*) Joseph Vézina est très explicite sur la nature des travaux à réaliser<sup>12</sup>. Ils ne concernent que les ouvrages reliés aux métiers du bois. La mention « the brick works of the walls be finished » laisse entendre que les travaux de maçonnerie ont été confiés à un autre entrepreneur dont le nom est resté inconnu. Ce sont là des travaux d'importance car ils comprennent les murs de pierre d'un soubassement habitable, les murs supérieurs en brique et deux impressionnants massifs de cheminée eux aussi en brique. Le marché de construction avec Joseph Vézina ne fait non plus mention des ouvrages de plâtre qui eux aussi ont dû être confiés à un entrepreneur spécialisé.

Le devis qui accompagne le marché de construction contient toutes les spécifications typiques d'une importante oeuvre d'architecte. On apprend ainsi que les architectes, « Messrs. Hacker & Fletcher » [Frederick Hacker et Edward Taylor Fletcher], ont fourni à l'entrepreneur une série de dessins, « Plans, Sections and Elevations », et qu'ils se réservent le droit d'en fournir d'autres « from time to time during the progress of the works ». Dans la description des matériaux et ouvrages à exécuter, on signale que les poutres seront sans nœud, en pin et en chêne, et on définit la taille de toutes les pièces qui composent les structures des planchers et de la charpente du toit. Les planchers des deux étages supérieurs seront en planchettes d'un pouce et demi, ceux du soubassement de planches de trois pouces.

La finition intérieure comprend des plinthes d'au moins dix pouces pour les pièces du rez-de-chaussée. Les portes des deux étages supérieurs auront deux pouces d'épaisseur « fancy moulded on both sides » chacune dotée d'une serrure en laiton (*brass lock*), avec un chambranle à double feuillure (*double rebated*) surmonté d'une architrave moulurée d'au moins neuf pouces. Toutes les portes, à l'exception de celle de la cuisine, seront rectangulaires, à quatre caissons, surmontées d'une architrave arrondie « with a (greek ?) ogee moulding ». La porte de l'entrée principale, « fancy moulded », sera encadrée de deux étroites fenêtres latérales (*side lights*), et son sommet arrondi « to match those of Hall » avec une imposte en éventail en métal (*fancy metal fan*). Le portail d'entrée comprend un entablement, des colonnes, des pilastres « as shown in the drawings ». L'arche du passage sera soutenue par des consoles.

Les portes des placards seront aussi à quatre panneaux, avec loquet et quatre tablettes à l'intérieur. Des crochets en laiton pour manteaux et chapeaux seront fixés au mur du hall. L'escalier principal sera finement menuisé, sa main courante moulurée en acajou. Ses balustres seront carrés, d'une largeur d'un pouce et quart. Le dessous de l'escalier formera un placard refermé par un panneau en tympan (*spandrel boarding*). Au sous-sol, un escalier reliera la cuisine à la cour arrière. La cuisine comportera un comptoir avec tablettes et tiroirs. Chacun des foyers aura un manteau de cheminée ornemental en bois et sera fermé par un panneau (*moulded and pannelled fire-boards*). Le devis mentionne l'installation de toilettes (*water closet and privies*) mais ne spécifie ni leur nombre, ni leur emplacement, ce qui était probablement indiqué sur les plans.

---

<sup>12</sup> Marché de construction entre Joseph Vézina et George Holmes Parke, 6 octobre 1840, BAnQ, Centre d'archives de Québec, CN301, S197, fonds Laughlan Thomas Macpherson, sans numéro de minute.

On retrouvera deux modèles de fenêtres : des fenêtres à guillotine (*English sashes*) (avec système de poulies et de poids) à l'étage et, au rez-de-chaussée, des fenêtres à battants (*Canadian sashes*) avec les carreaux inférieurs pleins (*with pannels below*). Les fenêtres des lucarnes du grenier seront à battants. Tous les encadrements seront en pin, les seuils en chêne et toutes les fenêtres auront des volets intérieurs (avec bouton en laiton) et des contre-fenêtres. On spécifie aussi que toutes les fenêtres seront munies de persiennes (*sun blinds*) comme celles de l'Hôtel Payne's<sup>13</sup>.

Les travaux de finition extérieure comprennent les galeries (*verandah*) tout autour de la maison. On indique qu'elles seront construites en porte-à-faux (*supported by cantaliver*) et recouvertes d'une toiture en tôle. La toiture de la maison sera en bardeaux de cèdre. Toutes les surfaces de brique seront lattées pour recevoir un revêtement de bois. Les quatre façades seront revêtues de planche à feuillure en imitation de pierre (*wrought rebated and beaded batten, in imitation of Stone Rustic*). Le devis comprend aussi les spécifications pour la peinture. La galerie sera peinte en vert, le portail d'entrée et les manteaux de cheminée seront peints en faux-finis (*grained*) puis vernis. Les persiennes seront vertes.

### 3.1.2 Les changements ultérieurs

Le remplacement, vers 1900, du portail d'origine par une double porte est le plus ancien changement connu par la villa Ringfield. La modification la plus importante aura lieu plus tard au 20<sup>e</sup> siècle : la démolition de l'avancée centrale de la façade et des galeries latérales et arrière. C'est probablement à la fin des années 1950, lorsque la villa cesse de servir d'habitation, que sont détruits des éléments intérieurs comme l'escalier principal, les portes, portails et entablements du hall ainsi que certaines cloisons. Un monte-charge est alors installé au centre de l'ancien hall. À la fin des années 1970, certaines ouvertures sont remplacées, d'autres placardées. Dans les années 1980, la toiture de fer-blanc fait place à une autre en bardeaux d'asphalte. Vers 1995, L. P. Aubut rénove la façade principale, en démolissant la galerie avant et en obstruant trois ouvertures. On recouvre ensuite la façade et les souches de cheminée d'un revêtement de clin de vinyle et on remplace les fenêtres des lucarnes.

---

<sup>13</sup> L'Hôtel Payne's (43, rue D'Auteuil) a été construit en 1835 par Frederick Hacker pour le marchand Henry Atkinson.



Fig. 9 La villa Ringfield vers 1980. Photo : Ville de Québec, Aménagement du territoire.



Fig. 10 La villa Ringfield en 1997, peu après la rénovation de la façade par L. P. Aubut. Photo : Ville de Québec, Aménagement du territoire.

### **3.1.3 La restauration en cours**

La villa Ringfield a été acquise au printemps 2002 par le Centre des loisirs Saint-François-d'Assise (aujourd'hui connu sous le nom de Centre communautaire Jean-Guy-Drolet). L'organisme a aussitôt entrepris des travaux de sauvegarde. Il convenait d'abord de sécuriser le bâtiment en le protégeant des intempéries, en consolidant la structure du plancher du rez-de-chaussée et la charpente du grenier et en remplaçant ou réparant les équipements électromécaniques du rez-de-chaussée (chauffage, plomberie, électricité). Un système de protection (feu, vol, intrusion) a aussi été installé. On a procédé ensuite à la restauration du hall d'entrée et de deux des pièces principales du rez-de-chaussée (l'ancien salon et l'ancienne salle à manger).

## 3.2 Les valeurs d'âge

À la lumière des recherches historiques récentes, la valeur d'âge – ou d'ancienneté – de la villa Ringfield s'est révélée nettement plus significative que ce à quoi on l'avait jusqu'alors identifiée<sup>14</sup>. La nouvelle datation (1840) du bâtiment permet de lui accorder une position plus déterminante dans l'histoire locale et régionale, notamment en ce qui a trait à deux phénomènes importants du 19<sup>e</sup> siècle : la villégiature et la construction navale. La documentation de l'occupation de la propriété met aussi en perspective plusieurs aspects importants de l'histoire du quartier Limoilou, de l'époque de la Conquête jusqu'à aujourd'hui.

### 3.2.1 Les villas et la villégiature à Québec dans les années 1830-1840

Comme l'a établi France Gagnon Pratte dans son étude de la villégiature à Québec, ce sont les années 1830 et 1840 qui marquent les débuts de la grande époque des villas. Pendant cette période, on assiste à l'essor de la banlieue comme lieu de résidence mais aussi à l'apparition d'un nouveau type d'habitat où l'architecture s'inscrit d'une nouvelle manière dans le paysage. Tant que l'on a cru que la villa Ringfield datait de 1851, on pouvait lui accorder une place peu significative dans l'histoire de la villégiature à Québec. Dans la Capitale, c'est entre 1830 et 1850 qu'apparaissent des villas à l'architecture véritablement distinctive, notamment à la suite de l'arrivée de plusieurs jeunes architectes britanniques. Jusqu'alors, les grandes résidences de la banlieue de Québec possédaient une architecture monumentale assez austère et massive, où dominait la tradition vernaculaire. En fait, peu d'éléments singularisaient ces bâtiments les uns par rapport aux autres. Les villas **Kilmarnock** (v. 1813) (**Fig. 11**) et **Westfield** (v. 1828) (**Fig. 12**), les deux plus anciennes qui subsistent aujourd'hui dans la Capitale, en sont de bons exemples. Elles offrent un contraste évident avec les nouvelles villas comme Le Bocage (1830); **Benmore** (George Browne, 1834) (**Fig. 13**); Bois-de-Coulonge (1835); **Ringfield** (1840) (**Fig. 14**) et Woodfield (1842), toutes deux conçues par l'architecte Frederick Hacker; Hamwood (Richard John Cooper, 1844) et la première villa Beauvoir (John Cliff, architecte, 1849). À partir de 1850, la villa de la région de Québec a acquis son identité propre, est désormais solidement implantée et désormais propagée par les architectes locaux comme Charles Baillairgé et Edward Staveley. Encore de nos jours, la villa Catarqui (Edward Staveley, 1850) peut être considérée comme l'exemple classique de la villa québécoise du milieu du 19<sup>e</sup> siècle.

De toutes les villas construites avant 1850, il ne subsiste aujourd'hui que **Benmore** (1834), **Ringfield** (1840) et la maison **Henry-Stuart** (1849)<sup>15</sup>. En fait, Ringfield est actuellement la quatrième plus ancienne villa du territoire de la Ville de Québec<sup>16</sup> (**Fig. 11 à 14**). L'acquisition par George Holmes Parke du domaine Ringfield témoigne de l'effervescence de la spéculation et de la construction qui régnait alors dans la banlieue de Québec. Un plan d'arpentage daté du 26 décembre 1839 montre que peu avant la vente à G. H. Parke, Charles Smith Jr. envisage de diviser en huit lots son domaine de Smithville et de faire du « chemin de Charlesbourg » un alignement de villas comme on est à le faire sur le chemin Sainte-Foy et le chemin Saint-Louis<sup>17</sup>. En acquérant un domaine de 53

<sup>14</sup> Dans son étude de 1980, France Gagnon Pratte, se basant sur la découverte d'un marché de construction de 1851 intervenu entre Georges Holmes Parke et Isaac Dorion, retient cette date pour la villa Ringfield. L'historienne Eileen Reed Marcil, dans les recherches sur la construction navale à Québec qui ont mené à une thèse déposée en 1987, a retrouvé le véritable marché de construction de Ringfield, daté du 6 octobre 1840. L'information a alors été fournie à l'historien A. J. H. Richardson qui s'en est servi pour son texte daté du 27 août 1987.

<sup>15</sup> Les villas construites à Québec entre 1850 et 1875 sont beaucoup plus nombreuses. En 2006, il en subsiste neuf : Catarqui (1850) ; Sans-Bruit, Sous-les-Bois, Spencer Grange (toutes trois construites vers 1850) ; Broadgreen (v. 1860) ; Elm Grove (1863) ; Beauvoir (1867) ; Bijou (1874).

<sup>16</sup> Après Kilmarnock (v. 1813), Westfield (1828) et Benmore (1834).

<sup>17</sup> Joseph Hamel, *Plan of Smithville, the property of Charles Smith Jr. laid out into lots for country seats, op. cit.*

arpents, G. H. Parke met un frein au projet de Charles Smith Jr. et vient limiter du même coup la densité d'habitation du secteur. L'intention de Parke n'est pas seulement d'habiter une villa mais bien de vivre au centre d'un domaine parfaitement aménagé dans un paysage aux qualités enviables.



**Fig. 11** Kilmarnock (v. 1813), 1479A, rue Negabamat, à Sillery, la plus ancienne villa sur le territoire de la Ville de Québec.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.2134.



**Fig. 12** Westfield (v. 1828). 430, chemin Sainte-Foy.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.2126.



**Fig. 13** La villa Benmore, 2071, chemin Saint-Louis à Sillery, construite en 1834 d'après les plans de l'architecte George Brown.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.2131.



**Fig. 14** La villa Ringfield, 1185, avenue La Sarre, construite en 1840 d'après les plans des architectes Hacker & Fletcher.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.2067.

La description de Ringfield en 1882, par James McPherson LeMoine, ne laisse aucun doute sur les qualités d'aménagement du domaine.

Ringfield whose handsome villa is scarcely visible from the Charlesbourg road in summer on account of the plantation of evergreens and other forest trees which, with white-thorn hedge, line its semicircular avenue on both sides. One might be inclined to regret that this plantation has grown up so luxuriantly, as it interferes with the striking view to be had here of the Island of Orleans, St. Lawrence, and surrounding parishes. Before the trees assume their vernal honours there can be counted, irrespective of the city spires, no less than thirteen steeples of churches in so many parishes. Ringfield takes its name from its circular meadow (Montcalm's hornwork). In

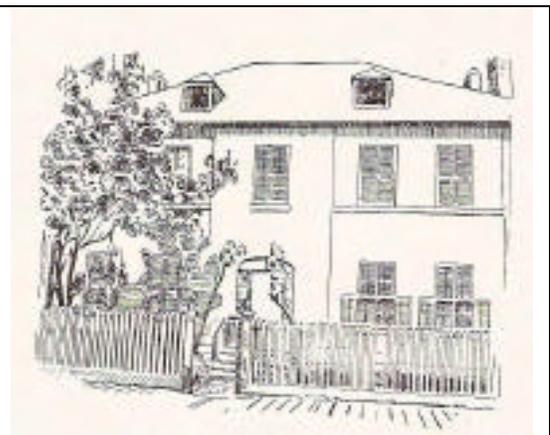
rear it is bounded to the west by the little stream called Lairet, with the *ruisseau* St. Michel in view; to the south, its natural boundary is the meandering Cahire-Coubat (sic)<sup>18</sup>.

### 3.2.2 Les constructeurs de navires de Québec au 19<sup>e</sup> siècle

La villa Ringfield témoigne aussi du mode de vie de ces constructeurs de navire qui, comme George Holmes Parke, ont marqué la vie sociale et économique de la capitale pendant une grande partie du 19<sup>e</sup> siècle. C'est aujourd'hui le seul exemple subsistant de ces grandes habitations qui étaient toutes situées à proximité des chantiers. Comme le précise l'historienne Eileen Reid Marcil, la taille imposante de ces résidences s'expliquait par une volonté « de montrer aux gens que leur chantier était un de qualité, solidement établi, et non un chantier temporaire »<sup>19</sup>. La résidence du constructeur de navires logeait aussi généralement le bureau d'affaires, qui servait à recevoir les clients, et il était aussi fréquent de loger dans la maison certains employés dont des apprentis (Fig. 15-16).



**Fig. 15** Au pied du cap Diamant, deux résidences de constructeurs de navires, celle de Alexander Munn (à gauche) et de Patrick Beatson (à droite). Aquarelle de James P. Cockburn, 1829.  
Photo : Bibliothèque et Archives Canada, C-040011.



**Fig. 16** La résidence du constructeur de navire John Munn, rue Grant dans le quartier Saint-Roch, présentait une certaine similarité avec la villa Ringfield.  
Dessin tiré de : Joseph Trudelle, *Les jubilés et les églises et chapelles de la ville et de la banlieue de Québec 1608-1901*, vol. 2, p. 278.

George Holmes Parke est actif à titre de constructeur de navire et d'armateur entre 1832 et 1860. À son époque, on disait de lui « qu'il avait lancé de ses chantiers une flotte entière, soixante-seize navires de long cours »<sup>20</sup>. Au début de sa carrière, Parke est l'agent à Québec de son beau-frère David Grainger, un important commerçant et armateur de Belfast (Irlande). Parke conclut ensuite des ententes avec d'autres constructeurs de navire pour le remplacement de leurs flottes. C'est en 1847 qu'il établit son propre chantier naval sur la rivière Saint-Charles à l'extrémité de sa propriété. Ce premier hiver, un des deux navires que commande G. H. Parke au constructeur Pierre Valin sera baptisé Ringfield. De 1849 à 1857, les chantiers de G. H. Parke lancent douze navires d'un tonnage total de 15481<sup>21</sup>.

<sup>18</sup> J. M. LeMoine, *Picturesque Quebec : a sequel to Quebec past and present*, Montréal, Dawson, 1882, p. 428.

<sup>19</sup> Eileen Reed Marcil, *On chantait « Charley-Man », La construction de grands voiliers à Québec de 1763 à 1893*, Québec, Les Éditions GID, 2000, p. 177.

<sup>20</sup> J. M. LeMoine, *Monographies et esquisses*, Québec, 1885, p. 266.

<sup>21</sup> Eileen Reed Marcil, *op.cit.*, p. 77, 131-137, 279, 365, 379.

La crise économique de la fin des années 1850 aura raison de l'entreprise de George Holmes Parke qui fera faillite. Une fois ses biens vendus aux enchères, Parke abandonnera définitivement les affaires<sup>22</sup>.

### 3.2.3 L'histoire du quartier Limoilou

En plus d'être, après la Maison Maizerets, le plus ancien bâtiment de Limoilou, la villa Ringfield possède une histoire qui constitue presque à elle seule un microcosme du quartier. Plusieurs des thèmes importants et des moments marquants de son histoire trouvent un écho à Ringfield.

#### *a) La Conquête*

En baptisant Ringfield son domaine et sa villa, George Holmes Parke ne faisait pas seulement référence à la prairie circulaire qui marque le centre de sa propriété mais il cherchait certainement aussi à commémorer l'histoire. Selon les dires des historiens québécois du 19<sup>e</sup> siècle, le *ringfield*, un ancien méandre de la rivière Lairet, serait aussi le vestige de l'ouvrage à cornes, cette redoute de terre d'une douzaine d'arpents édiflée en 1759 par les troupes de Montcalm. Selon une légende qu'on aimait à croire à l'époque de G. H. Parke, c'est dans une petite maison de bois située à l'intérieur de l'ouvrage à corne, que Vaudreuil et ses officiers discutèrent de la capitulation du Canada. Au sujet de cette maison, l'historien James McPherson LeMoine mentionne dans ses écrits qu'il n'en reste aucun débris « mais M. G. H. Parke possède un vieux plan où elle est indiquée et que nous avons vu »<sup>23</sup>.

#### *b) La villégiature à Limoilou*

Moins connue que celle de Sillery, de Cap-Rouge ou même de Beauport, l'histoire de la villégiature à Limoilou est un sujet dont l'intérêt mériterait une meilleure connaissance et une diffusion plus grande. À l'intérieur de l'arrondissement de Limoilou, Ringfield est sans contredit le vestige le plus important de ce phénomène important du 19<sup>e</sup> siècle. On oublie pourtant qu'à cette époque, la rive nord de la rivière Saint-Charles et le chemin de la Canardière formaient un secteur dont la qualité de vie avait une réputation enviable à Québec. Les liens sociaux et familiaux étaient grands entre les propriétaires de ces domaines qui ont de plus mis à contribution certains des meilleurs maîtres d'œuvre de la région. Un d'entre eux est le maître-menuisier et entrepreneur Isaac Dorion, à qui George Holmes Parke confiera en 1851 la conception et l'exécution de Fairview, la double villa située au nord-est de sa propriété. Seize ans auparavant, c'était aussi Dorion qui avait signé les plans de la villa de l'historien François-Xavier Garneau, chemin de la Canardière<sup>24</sup>.

#### *c) Les courses de chevaux*

Un siècle avant que l'Hippodrome vienne consacrer les courses équestres dans la Capitale, plusieurs habitants de la rive nord de la rivière Saint-Charles avaient intégré ce sport à leur mode de vie. Dès le début du 19<sup>e</sup> siècle, on sait qu'Anthony Anderson et Charles Smith Sr. élevaient des chevaux sur leur ferme. Toute sa vie, George Holmes Parke a été un passionné de chevaux et de courses. Il fut président du Quebec Turf Club et considéré à la fin de sa vie comme un de ses plus éminents membres. Dans *Monographies et Esquisses*, J. M. LeMoine cite les souvenirs anciens de G. H. Parke où les excursions de groupe avaient comme lieu d'arrêt « la vaste cour et la lawn de la

---

<sup>22</sup> A. J. H. Richardson, *op. cit.*, p. 1006.

<sup>23</sup> J. M. LeMoine, *L'album du touriste*, Québec, Augustin Côté et Cie, 1872, p. 157 et J. M. LeMoine, *Picturesque Quebec : a sequel to Quebec past and present*, Montréal, Dawson, 1882, p. 432.

<sup>24</sup> Pierre-Louis Lapointe et A. J. H. Richardson, « The Garneau House », *APT Bulletin*, vol. VIII, no 1, p. 29-42.



### e) Les débuts de la paroisse Saint-François-d'Assise

L'histoire de Ringfield dans les années qui suivront le départ de la famille Parke est indissociable des débuts fort modestes de la paroisse Saint-François-d'Assise. La société Parc Jacques-Cartier Ltée, propriétaire de la villa entre 1910 et 1921, l'offrira gratuitement aux sœurs de Saint-François-d'Assise qui y établiront temporairement leur couvent, leurs salles de classe ainsi qu'une chapelle qui desservira les habitants du secteur avant la construction d'une première chapelle temporaire pour la paroisse en devenir.

### 3.2.4 La présence irlandaise à Québec

Les origines irlandaises de la famille Parke font aussi partie de l'histoire de Ringfield. C'est à Stewartstown, comté de Tyrone, en Irlande, que naît George Holmes Parke le 3 mai 1807. À son arrivée à Québec, en 1830, il peut compter sur des membres de sa famille déjà installés au Canada. Dans ses débuts dans les affaires, Parke a probablement reçu l'aide de ses compatriotes irlandais. À son tour, lorsque son entreprise sera florissante, il fera souvent venir d'Irlande des travailleurs qu'il prendra à son emploi. C'est d'ailleurs entre Québec et Belfast que se concentrent les activités commerciales de G. H. Parke. En 1836, il est un des co-fondateurs de la St. Patrick's Society of Quebec City, un important organisme de bienfaisance qui vient en aide aux Irlandais dans le besoin sans égard à leur foi ou leur religion. Il en sera le président pendant quatorze années d'affilée. La première épouse de G. H. Parke, Maria Josepha Anderson, est décédée lors d'un séjour à Belfast en 1840. Elle a été inhumée dans le lot familial des Parke au cimetière de Stewartstown. Le plus ancien document iconographique connu de villa Ringfield (vers 1850), conservé par les descendants américains de George Holmes Parke, est une aquarelle de l'artiste irlandais John Murray (v. 1810-v1868) (**Fig. 5**)<sup>26</sup>.

---

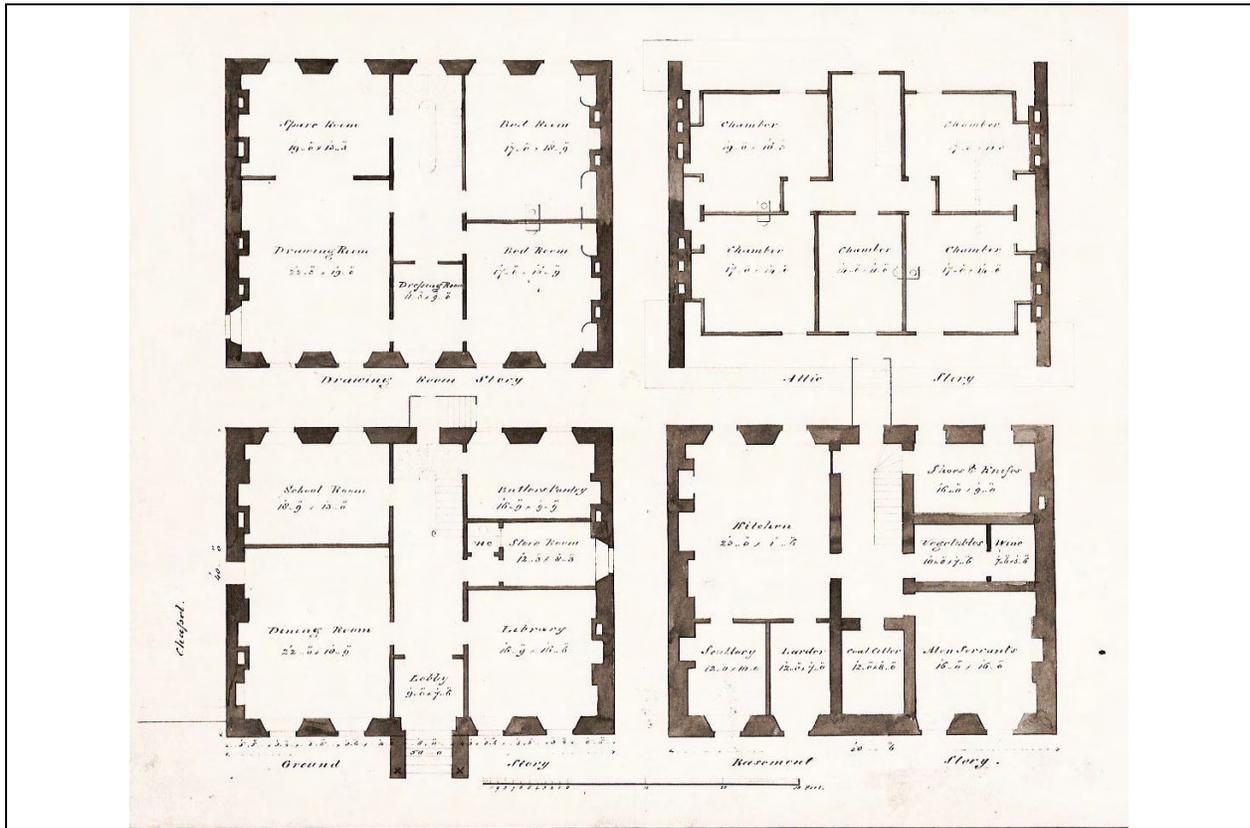
<sup>26</sup> A. J. H. Richardson, *op. cit.*, p. 998.

### 3.3 Les valeurs d'usage

Une analyse des dispositions intérieures et des caractéristiques fonctionnelles de la villa Ringfield permet de la situer dans le mouvement de renouveau de l'architecture de villégiature tel qu'il apparaît à Québec dans les années 1830-1840. Plus que jamais, la villa témoigne d'un mode de vie qui s'éloigne autant des traditions de l'habitat rural que de celles de la maison urbaine.

#### 3.3.1 La villa, une autre manière d'habiter

Les plans de Ringfield, qui permettraient de connaître les dispositions et les fonctions prévues pour chacune des pièces, n'ont pas été conservés. On peut toutefois fort bien saisir la logique fonctionnelle d'origine car les dispositions intérieures de Ringfield ont fort peu changé, ce qui n'est pas le cas de la plupart des grandes villas québécoises du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, agrandies et remaniées à plusieurs reprises<sup>27</sup>. En comparant Ringfield avec d'autres édifices construits à la même époque (**Fig. 18**) ou encore par le même architecte, Frederick Hacker (**Fig. 21**), on arrive à trouver les informations qui permettent de reconstituer avec exactitude le mode de vie de la famille Parke :



**Fig. 18** En absence des plans d'origine de Ringfield et du presbytère St. Andrew's, ceux de l'architecte Henry Musgrave Blaiklock pour le presbytère de la cathédrale anglicane de Québec, datés de 1841, présentent des dispositions très comparables.

Source : BAnQ, Centre d'archives de Québec, CN301,S49, fonds Archibald Campbell, minute 8486.

<sup>27</sup> Il n'y a pratiquement que deux autres villas qui n'ont pas connu des modifications majeures, les maisons Hamel-Bruneau et Henry-Stuart, qui sont en outre davantage des cottages que des villas.

LA VILLA RINGFIELD  
L'histoire architecturale et la valeur patrimoniale



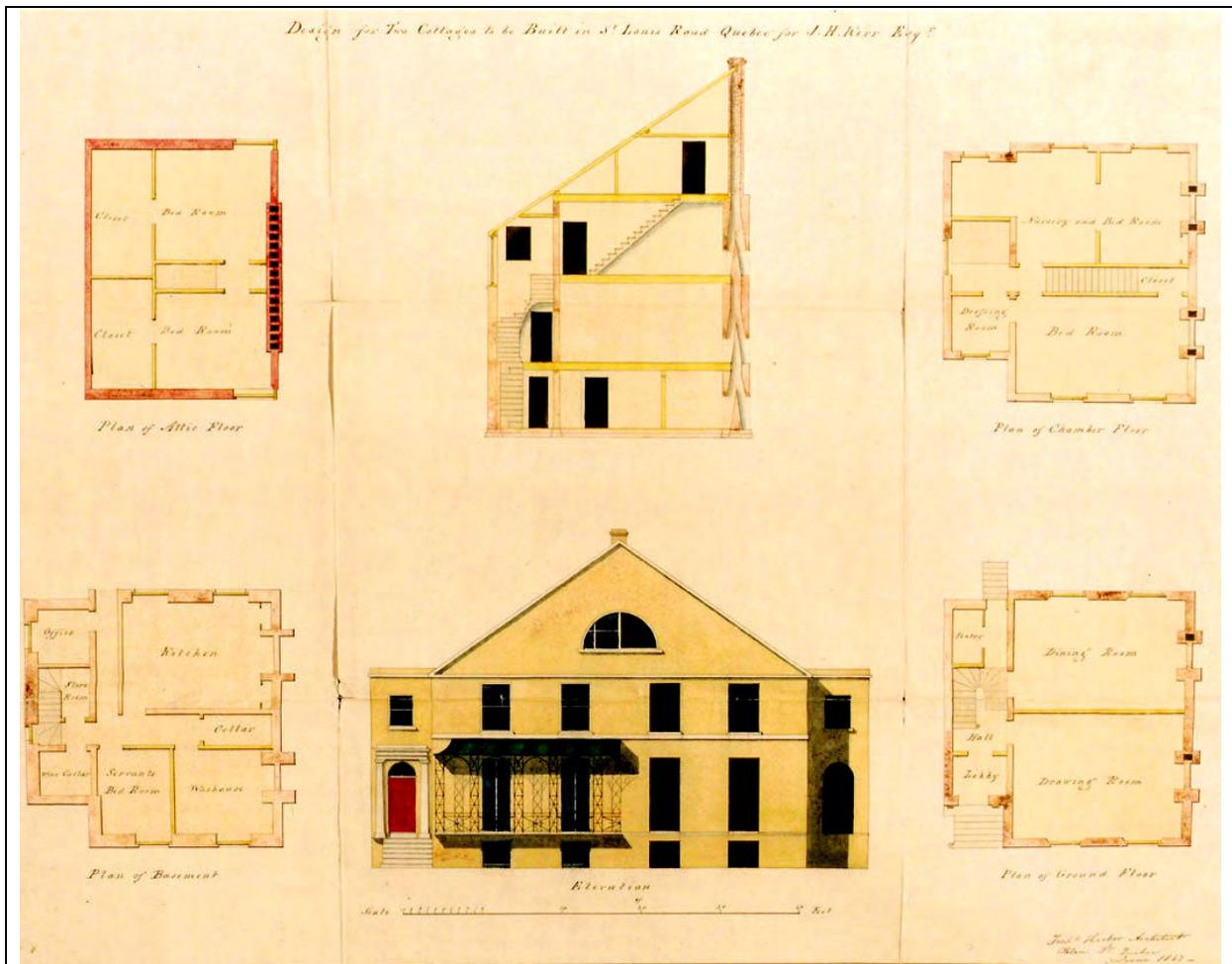
**Fig. 19** Détail de la carte Sitwell (1867) présentant la villa Ringfield et sa dépendance arrière.

Source : H. S. Sitwell, *Fortification Surveys. Plan of the environs of Quebec, 1864-1867*. BANQ, Centre d'archives de Québec P600, S4 D362 Québec-1864-6, fo. IV,1.



**Fig. 20** La façade arrière de la villa en 1983. Au-dessus des portes, on aperçoit les traces du profil de la toiture du passage couvert qui reliait autrefois la villa à sa dépendance.

Photo : Ville de Québec, Aménagement du territoire.



**Fig. 21** Dessin de Frederick Hacker du double cottages (1832) construit sur la Grande Allée pour le juge James H. Kerr et connue plus tard sous le nom de maison Hearn. Source : BANQ, Centre d'archives de Québec, CN301, S147, greffe Pierre Laforce, minute 2689.

On peut considérer le plan de Ringfield comme original et novateur. Les fonctions du bâtiment sont toutes regroupées sous un même toit et ne nécessitent pas d'annexes si fréquentes pour loger les cuisines, l'aile des domestiques, le salon d'hiver ou la serre. La façade arrière de Ringfield est reliée à ce qui semble avoir été un hangar-écurie par un étroit passage couvert (**Fig. 19-20**). Ringfield tient de la maison urbaine par l'utilisation maximale des espaces du sous-sol, une pratique peu courante pour les villas, qu'on trouve surtout à Québec dans des secteurs de la proche banlieue, comme le chemin Sainte-Foy où les bâtiments tirent profit d'une déclivité naturelle du terrain (c'est notamment le cas de Westfield et de Bijou). La plupart des villas de Sillery n'occupent pas leur sous-sol, les cuisines étant logées dans une aile arrière (comme à Cataraqui et Beauvoir). En comparant Ringfield à la maison Hearn, un cottage double construit en 1832 par le même architecte, et dont les plans sont parvenus jusqu'à nos jours, on peut savoir quelles fonctions se trouvaient au sous-sol : cuisine, office, chambre de serviteurs (*servants bedroom*), cave à légumes (*cellar*), cave à vin (*wine cellar*), buanderie (*washouse*) (**Fig. 21**). Adjacents à la cuisine se trouvent généralement deux petites pièces, le lavoir de cuisine (*scullery*) et le garde-manger (*larder*) (**Fig. 18**).

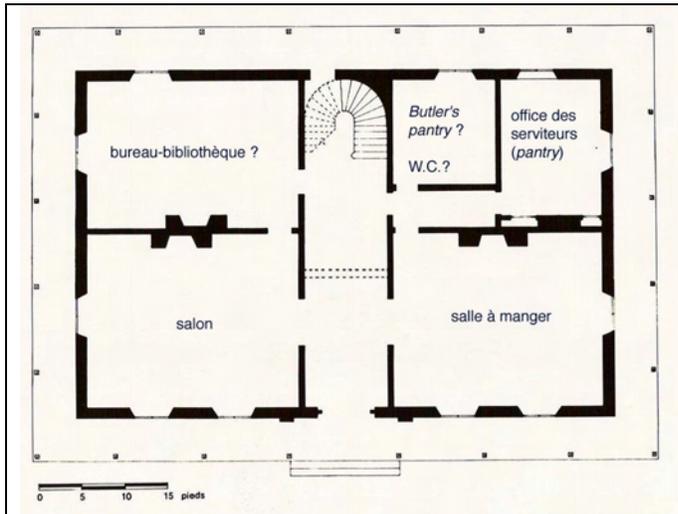
Une des caractéristiques de la maison de villégiature est la position en rez-de-chaussée de toutes les pièces publiques. Pour une villa, il est rare que le grand salon soit placé à l'étage tel qu'on le retrouve dans les maisons bourgeoises urbaines de Québec, conformément à la tradition britannique. À Ringfield, toutes les pièces du rez-de-chaussée – même l'office des serviteurs – s'ouvrent par des portes-fenêtres sur une galerie qui entoure complètement le bâtiment. Depuis la construction de la maison Montmorency par le gouverneur Haldimand (1781), Ringfield semble être le premier bâtiment de Québec à adopter une telle disposition. À la lumière des connaissances actuelles sur l'architecture des villas de Québec, il est permis de penser que c'est à Ringfield que se trouve le prototype de porte-fenêtres et de galeries qui seront ultérieurement repris dans un grand nombre de villas<sup>28</sup> (**Fig. 22**).



**Fig. 22** La maison Henry-Stuart (1849) reprend le même modèle de galerie et de porte-fenêtres que la villa Ringfield.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.2135.

<sup>28</sup> Comme à Bellevue (1847), Teviot (1849), Stuart-Henry (1849), Kirk Ella (v. 1850), Spencer Grange (v. 1850), Belvidère Lodge (1852), Chinic (1853), Sillery House (v. 1855), Hamel-Bruneau (v. 1857), Highlands (v. 1860).

### 3.3.2 Les dispositions intérieures



**Fig. 23** Relevé de la villa Ringfield en 1980. Les fonctions des pièces ont été ajoutées par nous. Dessin : George Leahy. Ville de Québec, Aménagement du territoire.



**Fig. 24** Le hall du presbytère St. Andrew's, son arcade, son escalier, nous informant de l'aspect que devait avoir celui de Ringfield. Photo : Paul Trépanier, 2006.1999.

Le plan du rez-de-chaussée de Ringfield (**Fig. 23**) et du presbytère St. Andrew's construit par Hacker en 1836, sont très semblables mais inversés. Les deux édifices ont beaucoup d'autres points en commun, l'élément le plus remarquable étant la position des massifs de cheminée non pas dans les pignons mais bien dans le mur de refend parallèle aux façades. Dans l'espace central du bâtiment, une arcade sépare le vestibule (*lobby*) du hall proprement dit, au fond duquel se trouve l'escalier (**Fig. 24**).



**Fig. 25** L'ancienne salle à manger de Ringfield, à droite du vestibule d'entrée. Le manteau de cheminée est une reconstitution récente. Photo : Paul Trépanier, 2006.1874.



**Fig. 26** Le salon du rez-de-chaussée du presbytère St. Andrew's, à droite, au fond du hall. Photo : Paul Trépanier, 2006.2017

Au presbytère St. Andrew's, la salle à manger se trouve à gauche du vestibule et communique avec l'office des serveurs (*pantry*) situé à l'arrière. À Ringfield, c'est à droite de la villa que sont disposées ces deux pièces (**Fig. 25**), le salon est à gauche et communique avec une pièce arrière dont la destination reste pour nous encore incertaine mais qui a pu vraisemblablement servir de bureau-bibliothèque. Au presbytère St. Andrew's le bureau-bibliothèque se trouve au rez-de-chaussée mais à droite de l'entrée et il ne communique pas avec le salon plus privé, placé à

l'arrière (Fig. 26)<sup>29</sup>. Il faut ici spécifier qu'à la différence de Ringfield, conformément aux habitudes urbaines britanniques, le grand salon du presbytère St. Andrew's était à l'origine situé à l'étage<sup>30</sup>.



Fig. 27 L'ancienne chambre des maîtres, située au-dessus du salon. Photo : Paul Trépanier, 2006.1914.



Fig. 28 L'ancienne chambre des invités, située au-dessus de la salle à manger. Photo : Paul Trépanier, 2006.1906.



Fig. 29 Le passage qui mène à la *nursery* et à la chambre des invités. Photo : Paul Trépanier, 2006.1896.



Fig. 30 Le hall de l'étage donnait autrefois, par-delà la porte d'arche, sur une grande pièce vitrée qui a pu jadis servir de salon d'hiver. Photo : Paul Trépanier, 2006.1920.

Les pièces de l'étage de Ringfield sont strictement privées et leurs dispositions n'ont pas changé<sup>31</sup>. La moitié de l'étage est réservée aux pièces des maîtres (chambre principale, à l'avant, qui s'ouvre sur un vaste cabinet de toilette (*dressing room*), à l'arrière) (Fig. 27). Un passage divise l'autre moitié de l'étage entre deux chambres d'enfants (*nursery*), à l'arrière, et une vaste chambre d'invités, à l'avant (Fig. 28-29). Les deux chambres de l'avant ont toutes deux issues, une donnant sur un passage, l'autre sur le devant du hall qui se prolongeait dans l'avancée peu profonde implantée au-dessus du portique *in antis* et éclairée à l'origine par une monumentale fenêtre en plein-cintre. La position de cette pièce est tout à fait originale (Fig. 30). Dans l'architecture domestique monumentale, comme au

<sup>29</sup> À l'origine, cette vaste pièce était peut-être aussi destinée aux réunions.

<sup>30</sup> Aujourd'hui subdivisé, ce salon de l'étage se trouvait directement au-dessus du salon du rez-de-chaussée qui donne sur le mur arrondi de la façade latérale est.

<sup>31</sup> Dans le marché de construction de 1840, on parle de l'étage comme du *chamber floor*.

presbytère St. Andrew's, on trouve ce type de grande fenêtre au sommet de l'escalier principal qui donne presque toujours sur la façade arrière (**Fig. 65**). À Ringfield, l'architecte change cette disposition et transforme le devant du hall de l'étage en ce qui a pu être un véritable jardin d'hiver. Par son abondante lumière et son orientation, cette pièce pouvait ressembler au grand salon de l'étage du presbytère St. Andrew's qui a depuis été subdivisé. Rappelons-nous qu'au 19<sup>e</sup> siècle, on disait de Ringfield qu'elle bénéficiait d'un panorama exceptionnel sur la ville de Québec, le fleuve et l'île d'Orléans. C'est certes des fenêtres de l'étage de la villa que cette réalité prenait tout son sens.

De nos jours, l'étage du grenier de Ringfield n'est pas fini ni habitable. La présence de lucarnes indique que cet espace a été prévu pour servir éventuellement d'étage de chambres pour les domestiques ou les employés. Si, à l'évidence, le grenier a surtout été une zone d'entreposage, il n'est pas impossible de penser qu'il a pu momentanément servir à l'hébergement, notamment en saison estivale.

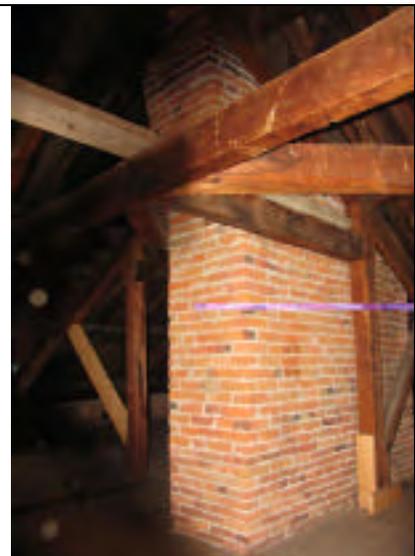
### 3.4 Les valeurs de matérialité

#### 3.4.1 La maçonnerie

Le revêtement extérieur en planches à feuilure de la villa Ringfield laisse peu deviner qu'il soustrait à la vue une solide structure de maçonnerie de brique (**Fig. 31**). On peut effectivement trouver paradoxal de cacher un matériau noble par un autre qui l'est moins surtout lorsqu'on apprend que, selon les termes du marché de construction, ces planches de bois devaient à l'origine recevoir une finition imitant la pierre (*wrought rebated and beaded batten, in imitation of Stone Rustic*). Un revêtement de bois permet certes d'ornementer une façade mais on peut se demander pourquoi ne pas avoir eu recours au stuc ou au crépi? Pour des raisons d'économie? Les constructeurs d'origine ont-ils choisi un revêtement de bois pour protéger la maçonnerie des intempéries et de l'humidité environnante? Pour le moment, toutes ces questions restent pour nous sans réponse.



**Fig. 31** Façade latérale sud de la villa Ringfield en 1983. Au bas, la partie manquante du revêtement laisse apparaître la structure en brique et le bois de clouage qui permet de fixer les planches au mur. Cette photographie fait aussi voir ce qui semble être la plus ancienne couleur du revêtement de bois, un ocre jaune.  
Photo : Ville de Québec, Aménagement du territoire.



**Fig. 32** Dans le grenier, la souche d'un des deux massifs de cheminée dans un parfait état de conservation.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.1936.

Un soin particulièrement grand a été apporté à l'exécution de la maçonnerie de la villa Ringfield<sup>32</sup>. Cette étape du chantier de construction a probablement été à elle seule plus coûteuse que la menuiserie, la charpente et les ouvrages de plâtre réunis. Les deux étages de brique s'ajoutent à un haut soubassement de moellons de pierre. Les massifs de cheminées sont impressionnants par leur dimension, par leur position inhabituelle, parallèle aux murs de façade, et par la qualité de leur appareillage (**Fig. 32**). D'après les traces qui subsistent dans la villa, celle-ci devait à l'origine compter au moins six foyers sans compter les équipements de la cuisine et les « trois gros poêles russes » dont il est fait mention dans l'acte de vente de 1909.

<sup>32</sup> Comme aucun marché de construction n'a été retrouvé, on ignore quel maître-maçon en a réalisé les ouvrages. Il s'agit peut-être d'Henry Walton, le maçon qui l'année précédente a travaillé avec Joseph Vézina (le futur constructeur de Ringfield), à la construction de la résidence de Colin McCallum, rue des Carrières à Québec (voir figure 63), dont la façade néoclassique se rapproche de celle de Ringfield.

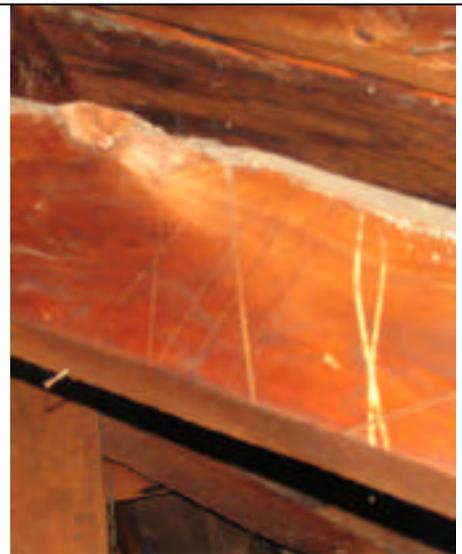
### 3.4.2 La structure, la charpente et les ouvrages de bois

De tous éléments structuraux de la villa Ringfield, les poutres du rez-de-chaussée sont celles qui avaient le plus souffert de la surcharge occasionnée par l'entreposage intensif. Lors des récents travaux, environ le quart de la structure du plancher a été remplacé lui redonnant toute la solidité d'autrefois. Des nouveaux couvre-sols en bois ont ensuite pu être posés dans les salles nouvellement réaménagées.

La maison possède une charpente qui correspond bien aux traditions du début du 19<sup>e</sup> siècle. Quoique l'assemblage des fermes soit simple, conformément aux nouvelles façons de faire de l'époque, les pièces de bois sont massives et forment une structure particulièrement lourde renforcée dès l'origine par des poinçons (poteaux verticaux) et des contrefiches (pièces de bois placées en oblique) (**Fig. 33**). Pendant les années où la villa a servi d'entrepôt, la plupart des contrefiches avaient été retirées pour donner plus d'espace de rangement. De nouveaux renforts ont été posés lors des récents travaux de restauration. Dans son ensemble, la charpente subsiste dans un très bon état de conservation et n'a pas trop souffert des années d'abandon et de négligence. Comme c'est le cas des plus anciennes charpentes traditionnelles, les entrails portent la marque numérotée et gravée par le charpentier (**Fig. 34**).



**Fig. 33** Vue générale de la charpente. Au premier-plan l'emplacement de l'ancien monte-charge. Photo : Paul Trépanier, 2006.1925

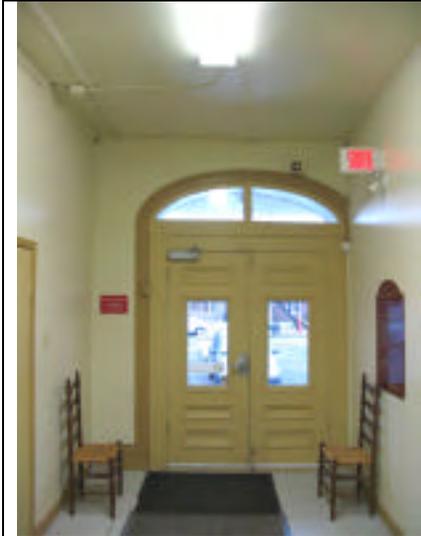


**Fig. 34** Une des marques de charpentiers sur un des entrails. Photo : Paul Trépanier, 2006.1939.

#### *c) La menuiserie intérieure*

Comme en fait foi le marché de construction, l'architecture intérieure de la villa Ringfield comptait beaucoup d'ornements menuisés dont une bonne partie est conservée. Comme nous l'avons mentionné précédemment, le portail d'entrée d'origine a été remplacé aux environs de 1900 (**Fig. 35**). Le marché de construction nous permet de connaître quel était son style premier. Il devait être très semblable à ceux du presbytère St. Andrew's à l'exception toutefois de son tympan dont l'arc était déprimé plutôt qu'en plein cintre (**Fig. 36-37**). Au rez-de-chaussée, sept des treize porte-fenêtres d'origine sont conservées mais dans un état fort variable. C'est l'ancienne salle à manger (à droite du vestibule d'entrée) qui subsiste de manière quasi complète (**Fig. 38-39**). On y retrouve les portes-fenêtres, les plinthes, les chambranles, les volets. Lors des travaux de restauration, un nouveau manteau de cheminée est venu remplacer celui depuis longtemps disparu. Conformément à l'acte de vente de 1909, la famille Parke a exclu de la transaction les deux manteaux de cheminées de marbre, vraisemblablement les deux du rez-de-chaussée. Le presbytère St. Andrew's possède des éléments comparables à ceux qui ont dû exister à Ringfield (**Fig. 40, 41, 44**). Le hall d'entrée et l'ancien salon de Ringfield ont davantage souffert de la

transformation de la villa en lieu d'entrepôt. Ces deux pièces ont perdu l'essentiel de leur menuiserie ancienne. Heureusement, il subsiste un des décors d'architecture qui encadraient à l'origine chacune des quatre portes du vestibule et du hall (Fig. 42). Il est aussi très semblable à ceux qu'on trouve au presbytère St. Andrew's (Fig. 43). Toujours grâce aux informations contenues dans le marché de construction de 1840, on apprend que le hall d'entrée, son arcade et son escalier devaient beaucoup ressembler à que ceux du presbytère St. Andrew's (Fig. 24).



**Fig. 35** Le portail d'entrée de Ringfield date des environs de 1900.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.1882.



**Fig. 36** Le portail d'origine de Ringfield devait ressembler à celui de la façade arrière du presbytère St. Andrew's.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.2039.



**Fig. 37** La porte finement moulurée de la façade principale du presbytère St. Andrew's.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.2045.



**Fig. 38** L'ancienne salle à manger de Rinfield a conservé une grande partie de son décor menuisé d'origine.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.1878.



**Fig. 39** Une des portes-fenêtres de l'ancienne salle à manger avec ses volets et ses chambranles. À l'origine, seule la rangée inférieure de carreaux était remplacée par des caissons.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.1875.



**Fig. 40** Manteau de cheminée en marbre noir, dans la salle à manger du presbytère St. Andrew's. Photo : Paul Trépanier, 2006.2011.



**Fig. 41** Manteau de cheminée en marbre noir, dans le salon du presbytère St. Andrew's. Photo : Paul Trépanier, 2006.2014.



**Fig. 42** Le seul décor d'architecture qui subsiste dans l'ancien hall du rez-de-chaussée de Ringfield. Photo : Paul Trépanier, 2006.1961.



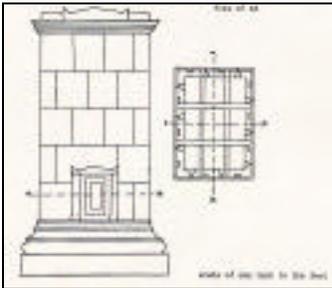
**Fig. 43** Décor d'architecture du vestibule du presbytère St. Andrew's. Photo : Paul Trépanier, 2006.2010.



**Fig. 44** Les volets d'une fenêtre du rez-de-chaussée du presbytère St. Andrew's. Photo : Paul Trépanier, 2006.2004.

Les ouvrages de menuiserie que l'on trouve à l'étage de Ringfield forment un ensemble remarquable qui donne une idée très précise de cadre de vie d'origine de la maison. Toutes les fenêtres à guillotine sont encore en place, certaines en moins bon état, mais toutes avec leurs chambranles et leurs caissons d'allège (**Fig. 49**). La plupart des portes subsistent, toutes à quatre caissons (**Fig. 50**). C'est aussi à l'étage qu'on retrouve les deux seuls manteaux de cheminée d'origine (**Fig. 48-49**), simples dans leur forme mais d'une grande qualité d'exécution, qui est tout à fait comparable à celle de l'étage du presbytère St. Andrew's (**Fig. 51, 54**). Dans une cloison de l'ancienne *nursery* se trouve toujours l'ouverture qui devait permettre la diffusion de la chaleur d'un des « trois gros poêles russes » que comptait Ringfield (**Fig. 45-48**). Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, le « poêle russe » est à Québec l'appellation du poêle de milieu (en anglais *Parlor Stove*), ce type d'appareil de chauffage situé en avancée par rapport au mur ou à la cheminée. Ce nom réfère à la « Compagnie des Poêles Russes », une fabrique du quartier Saint-Sauveur active entre 1838 et 1859<sup>33</sup>.

<sup>33</sup> Helen H. Lambart, « Smolenski, Mederschein et leurs poêles en faïence » dans *Les potiers et leurs rivières ; Les ateliers de poterie de Saint-Charles et de Cap-Rouge à la fin du dix-neuvième siècle*, Ottawa, Musées nationaux du Canada, Publications d'histoire, numéro 2, 1970, p. 3-6.

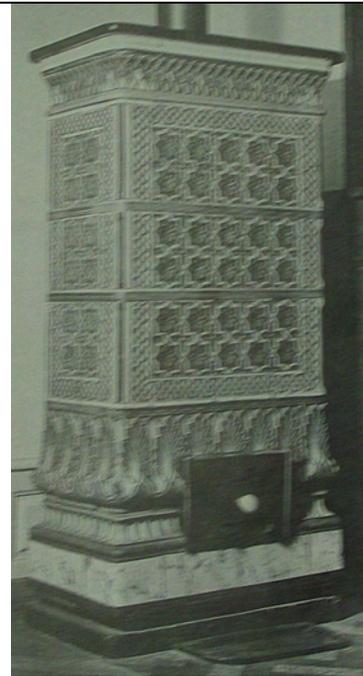


**Fig. 45** Dans l'ancienne nursery, l'ouverture murale qui permettait la diffusion de la chaleur du « poêle russe ».  
Photo : Paul Trépanier, 2006.1902

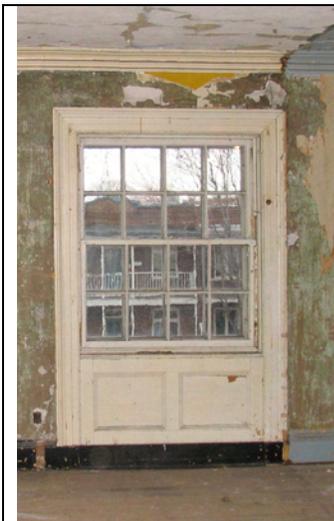
**Fig. 46** Plan accompagnant le brevet canadien de « poêle russe » déposé en 1837 par John Vannovous. Dessin tiré de : « Quatre fabricants d'appareils de chauffage du Bas-Canada, p. 59.



**Fig. 47** Au 18, rue Mont-Carmel, un poêle d'applique, la version encastrée des « poêles russes » produits à Québec au milieu du 19<sup>e</sup> siècle.  
Photo tirée de : *Vieux-Québec, son architecture intérieure*, p. 187.



**Fig. 48** Exemple français d'un poêle de milieu datant des environs de 1850.  
Photo tirée de : *Le mobilier domestique : vocabulaire typologique*, tome 2, p. 750.



**Fig. 49** Une des fenêtres à guilotine de l'étage avec ses chambranles et ses caissons d'allège.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.1903



**Fig. 50** Le modèle de porte à quatre caissons et de chambranle est le même pour tout l'étage.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.1948.



**Fig. 51** Les portes et les encadrements de l'étage du presbytère St. Andrew's sont identiques à ceux de Ringfield.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.2034.



**Fig. 52** Le manteau de cheminée du cabinet de toilette de la chambre des maîtres.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.1918.

**Fig. 53** Le manteau de cheminée de la chambre des invités  
Photo : Paul Trépanier, 2006.1907.

**Fig. 54** Un manteau de cheminée dans une chambre de l'étage du presbytère St. Andrew's  
Photo : Paul Trépanier, 2006.2026.

### 3.4.3 Les ouvrages de plâtre



**Fig. 55** La corniche, la rosace et les niches de la cage d'escalier de Ringfield.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.1894.

**Fig. 56** La corniche de plafond et la rosace (visible partiellement sur la photo) et les niches de la cage d'escalier du presbytère St. Andrew's.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.2024.

Il n'existe pas de devis d'exécution pour les ouvrages de plâtre de Ringfield<sup>34</sup>. Il est toutefois évident que ce sont des éléments contemporains de la construction. Ils possèdent une qualité uniforme et une même appartenance à l'esthétique des années 1830-1840. De plus, ils ont fort bien résisté aux années d'abandon et de négligence. On trouve à Ringfield trois modèles de corniches de plafond. La corniche la plus simple est celle des pièces de l'étage, aussi utilisée pour l'office des serviteurs du rez-de-chaussée (**Fig. 55, 57**). Ce même modèle se retrouve au presbytère St. Andrew's (**Fig. 56**). Une fine corniche à denticules ne se retrouve que dans le hall d'entrée (**Fig. 58**)<sup>35</sup>.

<sup>34</sup> Ces travaux ont peut-être été réalisés par James Sharp et Michael Quigley qui, l'année précédente, ont travaillé avec Joseph Vézina (le futur entrepreneur de Ringfield), à la construction de la résidence de Colin McCallum, rue des Carrières à Québec.

<sup>35</sup> La corniche à denticules est couramment utilisée pour orner les halls. On en trouve un modèle comparable dans le hall du presbytère anglican (29, rue des Jardins) construit en 1841 par l'architecte Henry Musgrave Blaiklock.

La corniche au profil le plus élaboré est celle du salon et de la salle à manger. Dans le salon, elle était doublée d'une splendide frise dont il ne subsiste qu'une petite section (Fig. 59). Constituée de motifs de palmettes et de cornes d'abondance, cette frise n'a pas d'équivalent à Québec, sinon un comparable, dans l'ancienne salle à manger du 73, rue Sainte-Ursule, un immeuble construit en 1830 par l'architecte Henry Musgrave Blaiklock et modifié par Frederick Hacker en 1842. La seule rosace de Ringfield se situe au sommet de la cage d'escalier (Fig. 55). Elle est aussi identique à celle de l'escalier du presbytère St. Andrew's avec les deux mêmes niches encavées dans la partie circulaire du mur (Fig. 56). Selon les usages de l'époque, il devait sans doute y avoir à Ringfield des rosaces au centre du plafond de la salle à manger et du salon. Le marché de construction du double cottage Fairview, construit en 1851 par George Holmes Parke indique qu'il doit y avoir « 3 ornamental centerpieces » dans chacun des deux cottages<sup>36</sup>. Ces rosaces pouvaient ressembler à celle que l'on trouve au salon du presbytère St. Andrew's (Fig. 60).



**Fig. 57** Le modèle de corniche de toutes les pièces de l'étage.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.1899



**Fig. 58** Une partie de la corniche à denticules subsiste dans le hall du rez-de-chaussée.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.1880.



**Fig. 59** La corniche de l'ancien salon était doublée d'une frise à motifs de palmettes et de cornes d'abondance dont il subsiste un segment.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.1886.



**Fig. 60** Rosace du salon du presbytère St. Andrew's.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.2020.

<sup>36</sup> Marché de construction entre l'entrepreneur Isaac Dorion et le marchand George Holmes Parke, 12 mai 1851. BAQ, Centre d'archives de Québec, CN301,S219, greffe du notaire Joseph Petitclerc, minute 6213.

### 3.4.4 Le papier peint et les couleurs murales anciennes

Les pièces de l'étage de Ringfield n'ayant jamais été rénovées, leurs murs portent encore les traces d'environ un siècle de couleurs et de papiers peints. Certains papiers semblent assez anciens et d'un intérêt qui pourrait être confirmé par l'analyse de spécialistes.



**Fig. 61** Un exemple des papiers peints anciens des murs de l'étage.

Photo : Paul Trépanier, 2006.1913.

### 3.5 Les valeurs d'art

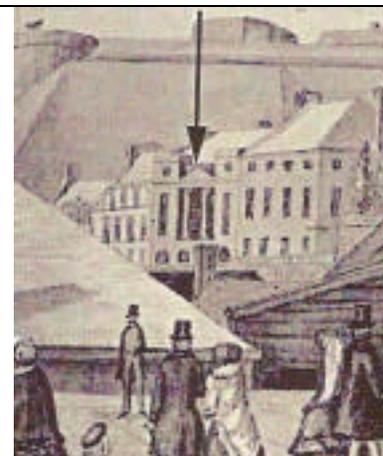
La villa Ringfield est un exemple remarquable du néoclassicisme, le mouvement formel dominant de la fin du 18<sup>e</sup> au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Le bâtiment porte aussi la marque personnelle d'un architecte, Frederick Hacker, dont on commence enfin à saisir l'importance de l'œuvre et l'apport esthétique à Québec. Les qualités formelles de Ringfield permettent de la situer dans le grand mouvement de renouvellement et d'épanouissement de l'architecture de villégiature caractéristique de la période georgienne en Angleterre.

#### 3.5.1 Le néoclassicisme anglais

Au tournant de 1830, l'arrivée de plusieurs jeunes architectes britanniques a apporté un souffle nouveau à l'architecture du Bas-Canada et particulièrement à la ville de Québec. Ces architectes issus du mouvement néoclassique anglais, ne font pas que « faire régner » les ordres classiques d'architecture dont ils possèdent par ailleurs la parfaite maîtrise. La grande nouveauté vient de la manière qu'ils ont de concevoir des bâtiments particulièrement bien adaptés à leur environnement urbain ou naturel et le souci de créer des espaces intérieurs qui répondent vraiment aux aspirations d'une société en évolution. Au-delà de l'image du fronton, des pilastres, des colonnes, de l'ordonnance symétrique et du respect fidèle aux proportions, l'architecture néoclassique affirme la nouvelle position de l'architecte comme maître d'œuvre, habile à définir un concept, à élaborer les détails et à réaliser conformément un projet.



**Fig. 62** L'hôpital de la Marine de Québec (Henry Musgrave Blaiklock architecte, 1831).  
Photo : BAnQ, tirée de : *Québec, trois siècles d'architecture*, p. 368.



**Fig. 63** Résidence de Colin McCallum, rue des Carrières à Québec, construite en 1838. Photo : Royal Ontario Museum, 953.132.35, tirée de : *Vieux-Québec, son architecture intérieure*, p. 89.

L'implantation à Québec du style néoclassique anglais offre aussi un aspect symbolique. Elle permet de faire écho aux projets d'embellissement de Londres alors le point de mire mondial. L'hôpital de la Marine (Henry Musgrave Blaiklock, architecte, 1831) (**Fig. 62**), avec son portique à colonnes ioniques est un rappel des grandes terrasses de Regent's Park construites par l'architecte John Nash dans les années 1820. À cette époque, la colonne ionique devient un élément presque mythique, symbole de raffinement et icône de l'univers formel georgien. La résidence construite en 1838 rue des Carrières par le marchand Colin McCallum, est fort probablement le premier exemple à Québec de l'usage de colonnes ioniques pour un décor de maison (**Fig. 63**). Moins de deux ans plus tard, ce même style de portique est choisi comme composante centrale de la façade de Ringfield (**Fig. 64-65**).



**Fig. 64** Il existe une seule photographie montrant l'état d'origine de la façade de Ringfield avec son portique à colonnes ioniques et sa galerie à treillis. Elle a été prise par Jules-Ernest Livernois le 30 août 1898 à l'occasion du mariage de Euphemia (Effie) Guthrie Parke, la petite-fille de George Holmes Parke.

Photo : Bibliothèque et Archives Canada, PA-024102.



**Fig. 65** Aquarelle montrant Ringfield vers 1850.

Copie photographique de l'aquarelle de John Murray conservée par les descendants américains de George Holmes Parke. Ville de Québec, Aménagement du territoire.

Par sa date de construction, la villa Ringfield fait partie de la toute première génération de bâtiments néoclassiques construits à Québec par des architectes britanniques. En tant que villa, sa place est encore plus importante dans l'histoire architecturale municipale. En effet, des années 1830-1840, il subsiste beaucoup plus d'édifices publics et de maisons néoclassiques urbaines – dont les maisons londoniennes du Vieux-Québec – que de résidences « détachées » comme le sont les villas. En fait, avec la villa Westfield (v. 1828), le presbytère St. Andrew's (1836) et le presbytère anglican (1841), Ringfield fait aujourd'hui partie des plus importantes résidences néoclassiques de la ville. Il est même vraisemblable de penser que Ringfield a eu un effet marquant dans l'évolution des formes des villas mais aussi du style néoclassique dans la région de Québec. Dans les années qui suivent la construction de Ringfield, un grand nombre de résidences et de villas reprendront une ou plusieurs composantes de l'ordonnance particulière de sa façade (avancée centrale, fronton, portes-fenêtres) dont Clermont (1848), Ravenswood (v. 1848), Cataract (1850), Bijou (1860), Highlands (v. 1860).

### 3.5.2 L'architecture de Frederick Hacker

L'architecte britannique Frederick Hacker (v. 1802-1846), qui provient d'une famille de constructeurs et d'architectes de Canterbury (Kent), arrive à Québec en 1832. Dans les années 1825-1827, Hacker pratique à Londres, à l'emploi de John Nash, architecte du roi et un des responsables des grands projets d'embellissement de la capitale anglaise. Après une pratique de quelques années dans le Kent, sa région natale, Hacker s'installe à Québec où il entame une fructueuse mais courte carrière, car il s'éteint à l'âge de 44 ans, le 8 mai 1846<sup>37</sup>.

Au moment de la construction de Ringfield, Frederick Hacker est associé à son jeune cousin Edward Taylor Fletcher (1817-1897) sous la raison sociale de « Hacker & Fletcher, architects, civil engineerings & Surveyors »<sup>38</sup>. Il est toutefois évident que villa Ringfield a été conçue par Hacker, le bâtiment s'inscrivant parfaitement dans son œuvre. Le premier édifice conçu par Hacker à Québec est probablement le double cottage du juge James Kerr (connu plus tard sous le nom de Maison Hearn), construit sur la Grande Allée l'année même de l'arrivée de l'architecte à Québec (Fig. 71-72). Dans les années qui suivront, ce seront les maisons urbaines qui feront la réputation de Frederick Hacker à Québec. Encore aujourd'hui, ses bâtiments ont toutes une présence très forte dans le Vieux-Québec. Ce sont des constructions qui tirent admirablement profit de l'usage de la pierre, dont le calcaire gris mais surtout le grès de Cap-Rouge, presque son matériau de prédilection, qu'il utilise pour ses plus importants édifices du Vieux-Québec :

- L'ancien hôtel Payne (construite pour Henry Atkinson), 43, rue D'Auteuil (1834) (Fig. 66-67)
- La maison William Smith Sewell, 49, rue D'Auteuil (1834) (Fig. 68)
- Le presbytère St. Andrew's (St. Andrew's Manse), 106, rue Sainte-Anne (1836) (Fig. 69, 79)
- L'édifice Livernois, 1200, rue Saint-Jean (1842) (Fig. 70)

---

<sup>37</sup> Howard Colvin, *A Biographical Dictionary of British Architects*, Londres et New Haven, Yale University Press, 1995, p. 443 et Registre d'état civil de la cathédrale anglicane Holy Trinity, volume 1844-1846, p. 17.

<sup>38</sup> L'association professionnelle entre Hacker et Fletcher va de 1838 aux environs de 1841. À partir de cette date, Fletcher se concentrera sur ses activités d'arpentage.



**Fig. 66** L'ancien hôtel Payne, 43, rue D'Auteuil, construit par Henry Atkinson en 1834.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.1992.

**Fig. 67** Détail du portail du 43, rue D'Auteuil (1834).  
Photo : Paul Trépanier, 2006.1991.

**Fig. 68** La Maison W. S. Sewell, 49, rue D'Auteuil (1834).  
Photo : Paul Trépanier, 2006.1989.



**Fig. 69** Façade arrière du presbytère St. Andrew's (St. Andrew's Manse), 106, rue Sainte-Anne (1836). Photo : Paul Trépanier, 2006.2061.

**Fig. 70** L'édifice Livernois, 1200, rue Saint-Jean (1842).  
Photo : Paul Trépanier, 2006.1982.

D'autres réalisations de Frederick Hacker subsistent toujours à Québec : l'agrandissement de la maison Stuart, 73, rue Sainte-Ursule (1842) et le 43-45, rue D'Auteuil, (v. 1835), une attribution de l'historien A. J. H. Richardson. Plusieurs autres constructions importantes de Hacker ont disparu. C'est le cas du marché Saint-Paul (1833), de l'église néogothique congrégationaliste située à l'angle de la côte du Palais et de la rue McMahon (1840) et de la villa Woodfield construite à Sillery pour William Sheppard en 1843<sup>39</sup>.

### 3.5.3 Des villas georgiennes

Maintenant que l'on sait que l'architecte Hacker a conçu à la fois Ringfield et la maison Hearn (**Fig. 71-72**), on comprend davantage la qualité de sa formation, la richesse et l'étendue de son répertoire formel. Plus encore, ces nouvelles données nous permettent de mieux saisir l'importance de son architecture de villégiature et nous incitent même à lui en attribuer d'autres. Nous pensons ici à deux jalons de l'architecture de villégiature construits en 1835 et

<sup>39</sup> Aucune image n'existe de la villa Woodfield, détruite par un incendie en 1867.

dont on a toujours ignoré le concepteur. Il s'agit d'abord de la villa et manoir seigneurial (Manoir de la Pointe Sèche) de John Saxton Campbell<sup>40</sup> (à Saint-Germain de Kamouraska (**Fig. 73**)). Le bâtiment subsiste toujours quoiqu'à l'abandon depuis plusieurs années. L'autre édifice qu'il est vraisemblable d'attribuer à Hacker est Spencer Wood (domaine rebaptisé Bois-de-Coulonge en 1950), dont la façade est remodelée cette année-là de manière grandiose. Cette nouvelle façade, une réalisation majeure et marquante à Québec, ne survivra que vingt-cinq ans et disparaîtra dans l'incendie de 1860. Elle nous est heureusement connue par quelques aquarelles et un relevé de 1851 (**Fig. 74**). Il est surprenant que les historiens n'ont jusqu'à présent jamais pensé associer Frederick Hacker à la conception de Spencer Wood. On savait pourtant que son propriétaire, Henry Atkinson, avait à deux reprises fait appel à Hacker pour la conception de ses propriétés du Vieux-Québec, sur la rue d'Auteuil et sur la côte du Palais.



**Fig. 71** Détail du dessin de Frederick Hacker de la double villa (1832) construite sur la Grande Allée pour le juge James H. Kerr et connue plus tard sous le nom de maison Hearn. Source : BANQ, Centre d'archives de Québec, CN301, S147, greffe Pierre Laforce, minute 2689.

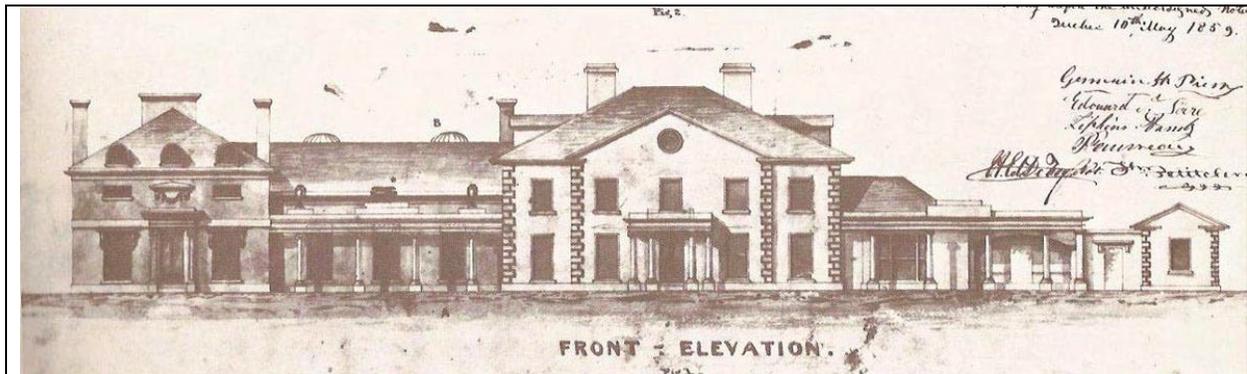


**Fig. 72** La maison Hearn, 810, Grande Allée Est, construite par Frederick Hacker en 1832 et démolie en 1972. Photo : Ville de Québec, Aménagement du territoire.



**Fig. 73** La villa de John Saxton Campbell (Manoir de la Pointe-Sèche) à Saint-Germain de Kamouraska construite en 1835 possiblement selon les plans de Frederick Hacker. Photo : Paul Trépanier, 2006.2055.

<sup>40</sup> Au moment où il fait construire son manoir de Saint-Germain de Kamouraska, John Saxton Campbell habite le domaine Elm Grove, sur le chemin Saint-Louis à Sillery. Il vit à proximité de son beau-frère William Sheppard propriétaire de Woodfield. En 1843, c'est Frederick Hacker qui reconstruira Woodfield incendiée l'année précédente.

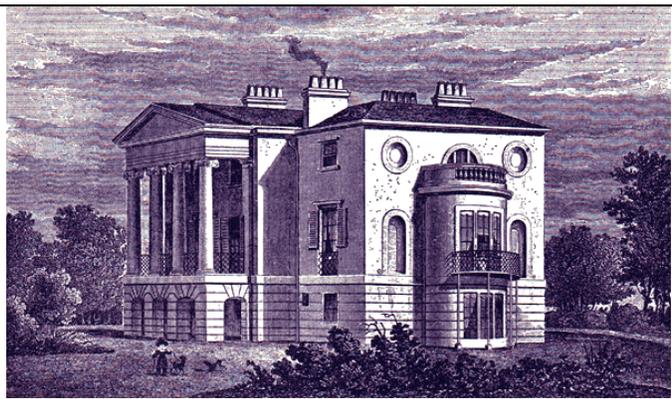


**Fig. 74** La façade de Spencer Wood telle que remodelée en 1835, possiblement selon les plans de l'architecte Frederick Hacker.  
Photo : Bibliothèque et Archives Canada, tirée de : *L'architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle, les villas*, p. 53.

Un des apports les plus importants de Frederick Hacker au patrimoine architectural de Québec est certainement sa compétence à concevoir des villas qui n'ont rien à envier à ce qui se construit alors dans les îles britanniques. La période georgienne est l'âge d'or de la villa et du néoclassicisme anglais. Les plus grands architectes britanniques ont fait de la villa un des champs d'expérimentation architecturale les plus fertiles. C'est dans cette foulée que l'on peut situer Ringfield et les autres villas conçues au Québec par Frederick Hacker. On peut avantageusement comparer sa production à celle de ses contemporains londoniens, dont James et Decimus Burton, à qui on doit plusieurs des villas de Regent's Park ainsi que le site balnéaire de St. Leonards dans le Sussex (**Fig. 75-78**).



**Fig. 75** Dessin de Decimus Burton pour une villa de Regent's Park, v. 1818. Source : Hastings Museum and Art Gallery, 983.1.2.



**Fig. 76** La South Villa de Regent's Park, Decimus Burton, architecte, 1819.  
Gravure tirée de : Dana Arnold (dir.), *The Georgian Villa*, p. 109.



**Fig. 77** Lithographie de la Double Villa construite par James Burton à St. Leonards vers 1827. Source : Hastings Museum and Art Gallery, 915.93

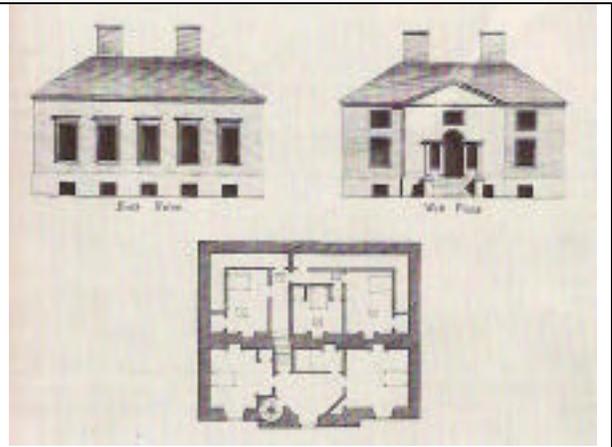


**Fig. 78** Photographie récente de la Double Villa à St. Leonards.  
Photo : Burtons' St. Leonards Society. Hastings.

Un des éléments caractéristiques communs à Ringfield et au presbytère St. Andrew's, est la position des massifs de cheminée perpendiculaire aux façades latérales. Les exemples les plus anciens de cette disposition, très rare à Québec, se retrouvent dans les deux premières villas palladiennes, Montmorency (1781) et Spencer Wood (alors appelée Powell Place, construite vers 1800) (**Fig. 74**). Dans le Vieux-Québec, il ne semble y avoir qu'un seul autre exemple comparable, la maison Hunt (70, rue Saint-Pierre) construite vers 1836. S'il s'avère d'emblée impossible de retracer la source exacte de cette disposition, on peut penser qu'elle se trouve dans les livres d'architecture qui ont servi à diffuser les principes du palladianisme. À titre d'exemple, on trouve dans le *Vitruvius Scoticus* (1812) le premier ouvrage consacré à l'architecture classique écossaise, des modèles de villas avec de larges massifs de cheminée semblables à ceux du presbytère St. Andrew's (**Fig. 79-80**). Au début du 19<sup>e</sup> siècle, cette disposition semble assez courante dans les villas d'Écosse<sup>41</sup>. À Québec, à partir des années 1840, dans la foulée de Ringfield et du presbytère St. Andrew's, cette manière d'implanter les cheminées va gagner en popularité. On la retrouve dans les villas suivantes : Henry-Stuart (1849), Cataraqi (1850), Spencer Grange (v.1850) et Sillery House (v. 1855).



**Fig. 79** Façade principale du presbytère St. Andrew's (St. Andrew's Manse), 106, rue Sainte-Anne (1836).  
Photo : Paul Trépanier, 2006.2060.



**Fig. 80** La villa Hawkhill, près d'Édimbourg (v. 1757), publiée dans le *Vitruvius Scoticus*.  
Dessin tiré de : Dana Arnold (dir.), *The Georgian Villa*, p. 149.

<sup>41</sup> Dana Arnold (dir.), *The Georgian Villa*, Stroud, Sutton Publishing, 1996, p. 130-154.

### 3.6 Les valeurs de position

#### 3.6.1 La composante principale d'un domaine disparu

Encore aujourd'hui, peu de gens soupçonnent l'existence de la villa Ringfield sur une artère secondaire (l'avenue La Sarre), coincée parmi des immeubles à logements déjà relativement anciens. En effet, depuis le lotissement de tout l'ancien domaine, dans les années 1910, la villa qui en constituait la composante principale, a perdu tout son cadre d'origine et sa position dominante dans le quartier. Ce nouveau contexte urbain a atténué considérablement la valeur de position du bâtiment ancien qui survit comme un élément disparate n'étant plus inscrit dans un paysage qui le concerne. Le front actuel du terrain, qui n'est que de 22,89 mètres, est à peine plus large que la devanture de la villa (**Fig. 77**). En fait, sur les côtés sud et ouest, les limites de la propriété sont pratiquement celles des façades (**Fig. 82-83**). La position de la villa est encore plus singulière lorsqu'on considère qu'elle obstrue totalement la ruelle du pâté de maison (**Fig. 84**). Les seuls éléments qui mettent en valeur la monumentalité de la villa est sa vaste devanture, son profond recul de l'avenue La Sarre et, en bordure de l'avenue, la présence d'un arbre presque centenaire, une évocation de l'ancien environnement naturel (**Fig. 85**). Depuis son acquisition par le Centre communautaire Jean-Guy-Drolet, la villa Ringfield n'a cessé d'accroître sa visibilité et d'acquérir une position plus importante dans le secteur. Depuis qu'une enseigne sur la façade signale le nom et la date du bâtiment, les passants jusqu'alors intrigués connaissent désormais l'existence de ce vestige ancien.



**Fig. 81** La devanture et le stationnement de la villa Ringfield, avenue La Sarre.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.2065.



**Fig. 82** La façade latérale nord.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.2074.



**Fig. 83** La façade arrière vue depuis la rue Ozanam.  
Photo : Paul Trépanier, 2006.2050.



**Fig. 84** Vue du sud, on aperçoit que la villa obstrue la ruelle qui va de la rue Jacques-Cartier à la rue Royal-Roussillon.  
Photo : Paul Trépanier, 2046.



**Fig. 85** En bordure de l'avenue La Sarre se dresse un arbre presque centenaire, une évocation de l'ancien environnement naturel de la villa. Photo : Paul Trépanier, 2006.2064.

### 3.6.2 Les liens avec la collectivité

En 1980, c'est la publication de France Gagnon Pratte sur les villas de Québec qui fait découvrir Ringfield aux historiens et aux amateurs de patrimoine. Au fil des publications et des rapports de recherche sur le passé du quartier Limoilou, la villa, définitivement sortie de l'oubli, a commencé à susciter l'intérêt de la population locale. L'aboutissement de cette appropriation graduelle de la villa par la collectivité a été son acquisition, au printemps 2002, par le Centre communautaire Jean-Guy-Drolet. À l'automne de la même année, l'organisme mettait sur pied le Comité de protection de la villa Ringfield qui a pour but la revitalisation et la mise en valeur du bâtiment. Depuis lors, le projet rallie les groupes de citoyens, les élus, les intervenants du domaine du patrimoine et de l'histoire ainsi que les nombreux usagers du Centre communautaire.

Depuis la restauration intérieure du rez-de-chaussée, de l'ouverture au public et de l'inauguration officielle des nouveaux espaces, en décembre 2004, la villa ne cesse d'accroître ses liens avec la collectivité. L'habitation ancienne apparaît maintenant sous un jour nouveau et positif, révélant des qualités matérielles et une ancienneté insoupçonnées. L'intérêt et l'enthousiasme de l'organisme propriétaire à l'endroit de la villa, de son histoire et de sa valeur patrimoniale, l'ont poussé à chercher de nouveaux appuis et partenaires. La première phase des travaux de restauration a bénéficié de l'appui financier de la Ville de Québec (100 000 \$), de la Caisse populaire Desjardins de Limoilou (25 000 \$) de même que de donateurs privés sans compter toute la contribution bénévole des nombreux amis et amies de la villa. En 2006, le Centre communautaire Jean-Guy-Drolet a publié un dépliant qui présente la villa Ringfield, son histoire et le projet de mise en valeur. Le 26 septembre 2006, l'organisme propriétaire déposait à la Ville de Québec une demande de citation à titre de bien culturel.

## 4. CONCLUSION

Ringfield, avec sa nouvelle datation, livre davantage ses secrets historiques et architecturaux. Plus important encore, après des années de menace pour sa conservation, elle est maintenant vouée à des fonctions idéales car parfaitement compatibles avec la conservation de ses composantes architecturales. La villa peut maintenant aspirer à un destin prometteur. La première phase de restauration a d'ores et déjà permis de mettre au jour des composantes architecturales insoupçonnées. L'étude plus poussée de son histoire et de son architecture permet de lui conférer des valeurs élevées tant en ce qui a trait à son ancienneté et à sa matérialité qu'à ses qualités de style et d'usage<sup>42</sup>. La position de la propriété dans son environnement se situe à l'antipode de ce qu'elle était à l'origine mais offre présentement certains avantages. Elle possède des espaces de stationnement, une marge de recul qui offre un grand potentiel de mise en valeur. Elle se situe dans un quartier résidentiel, calme et qui ne présente aucune nuisance. La proximité du siège du Centre communautaire Jean-Guy-Drolet, des institutions de la 1<sup>re</sup> Avenue, des installations du parc Cartier-Brébeuf compte aussi parmi des avantages qui ne peuvent que s'accroître significativement dans un avenir prochain.

---

<sup>42</sup> Pour cette étude nous avons analysé Ringfield en la comparant à toutes les villas de Québec dont elle est la quatrième plus ancienne en termes d'âge. Deux des quatre plus anciennes (Kilmarnock et Benmore) sont protégées du fait de leur localisation à l'intérieur de l'arrondissement historique de Sillery. Les deux autres, Westfield (la deuxième plus ancienne) et Ringfield, ont une valeur patrimoniale que nous pouvons considérer équivalente. En outre, s'il advenait dans un avenir prochain que la Ville de Québec soit appelée à se prononcer sur la valeur patrimoniale de Westfield, il serait donc parfaitement envisageable d'accorder à cette villa un statut semblable à celui qui pourrait être accordé à Ringfield.

## BIBLIOGRAPHIE

### Documents d'archives

Bibliothèque et Archives Canada :

- *Wedding of Miss Effie Parke and Mr. Charles Hunter at "Ringfield", rue de la Sarre*, Collection de photographies par Jules-Ernest Livernois, négatif PA-024102 et dossier d'acquisition 1963-157.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec :

- Greffe du notaire William Bignell (CN301, S294) :

- [Plan d'un lot situé dans la Seigneurie Notre-Dame-des-Anges, plus précisément à « Smithville »], 13 août 1852, minute 1191.
- [Plan d'un lot situé dans Saint-Roch nord près de Stadacona], 26 juillet 1872, minute 7055.

- Greffe du notaire Archibald Campbell (CN301, S49) :

- Marché de construction entre John Saxton Campbell et Charles Touchette, 5 juin 1835, minute 6813.
- Marché de construction entre William Fielders et William Smith, 17 mai 1841, minute 8486.

- Greffe du notaire Pierre Laforce (CN301, S147) :

- Marché de construction entre Charles Smith et J. H. Kerr, 26 juillet 1832, minute 2689.

- Greffe du notaire Laughlan Thomas McPherson (CN301, S197) :

- Acte de vente entre Charles Smith Jr. et George Holmes Parke, 19 septembre 1840, sans numéro de minute.
- Joseph Hamel, *Description of part of lot no 1 of the Farm called Smithville, the property of Charles Smith*, 29 janvier 1840, minute 22.
- Joseph Hamel, *Plan of Smithville, the property of Charles Smith Jr. laid out into lots for country seats*, 28 décembre 1839, minute no 22.
- Marché de construction entre Joseph Vézina et George Holmes Parke, 6 octobre 1840, BAnQ, Centre d'archives de Québec, CN301, S197, fonds Laughlan Thomas Macpherson, sans numéro de minute.

- Greffe du notaire Joseph Petitclerc (CN301, S219) :

- Marché de construction entre l'entrepreneur Isaac Dorion et le marchand George Holmes Parke, 12 mai 1851, minute 6213

- Registres de l'état civil :

Cathédrale anglicane Holy Trinity, volume 1844-1846, p. 17.

Bureau de publicité des droits de Québec

- Index aux immeubles:

-Lot 1940879

-Lots 434, 435, 436 du cadastre de la paroisse de Saint-Roch Nord, Division d'enregistrement de Québec.

- Actes:

-Acte de vente passé devant le notaire Joseph G. Couture, le 31 août 1880, enregistré le 2 septembre 1880 sous le numéro 60639.

-Vente de George Hugh Parke *et al.* à Pierre Jobidon, le 10 novembre 1909, enregistrement no 130302.

### Études et ouvrages particuliers

BERGERON GAGNON, *Le patrimoine du quartier Vieux-Limoilou*, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du Vieux-Québec et du patrimoine, 1995.

BLANCHET, Danielle (dir.), *Limoilou : à l'heure de la planification urbaine*, Québec, Ville de Québec, 1987.

Dictionnaire biographique du Canada en ligne : Edward Taylor Fletcher, Pierre-Vincent Valin.

GAGNON PRATTE, France, *L'architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle : les villas*, Québec, Musée du Québec, 1980.

JACOB, Lise s.f.a., *Loué sois-Tu pour mes sœurs, les saisons. Les Sœurs de Saint-François-d'Assise au Canada 1904-2004*, Québec, Les Sœurs de Saint-François-d'Assise, 2004.

LAPOINTE, Pierre-Louis et A. J. H. RICHARDSON, « The Garneau House », *APT Bulletin*, vol. VIII, no 1, p. 29-42.

LEMOINE, J. M. *L'album du touriste*, Québec, Augustin Côté et Cie, 1872.

LEMOINE, J. M. *Monographies et esquisses*, Québec, 1885.

LEMOINE, J. M. *Picturesque Quebec : a sequel to Quebec past and present*, Montréal, Dawson, 1882.

MACPHERSON, Mrs. Daniel, *Old memories: amusing and historical, a sequel to "Reminiscences of old Quebec"*, Montréal, s.n, 1890.

MALOUIN, Reine, *La seigneurie Notre-Dame des Anges*, Québec, La Société historique de Québec, Université Laval, 1955.

MOUSSETTE, Marcel, *Le chauffage domestique au Canada des origines à l'industrialisation*, Québec, PUL, 1983.

MOUSSETTE, Marcel, « Quatre fabricants d'appareils de chauffage du Bas-Canada », *APT Bulletin*, vol. V, numéro. 4, 1973, p. 50-64..

PARKE LEE, Jean Isabelle, *The Park Family of Stewartstown, County Tyrone, Ireland 1700-1996*, Verchères, J. I. P. Lee, 1996.

REED MARCIL, Eileen, *On chantait « Charley-Man », La construction de grands voiliers à Québec de 1763 à 1893*, Québec, Les Éditions GID, 2000.

RICHARDSON, A. J. H., « George Holmes Parke and Ringfield », *The Park Family of Stewartstown, County Tyrone, Ireland 1700-1996*, ouvrage compilé par Jean Isabelle Parke Lee, Verchères, J. I. P. Lee, 1996, p. 1003-1009.

« Ringfield : la villa de carton » blog Ludovica, 1 août 2006 :  
<http://ludovica2.blogspot.com/2006/08/ringfield-la-villa-de-carton.html>

STEWART, Robert. *St. Andrew's Church, An Historical Sketch of the Church and its Manse*, 1928.

TRUELLE, Joseph, *Les jubilés et les églises et chapelles de la ville et de la banlieue de Québec, 1608-1901*.

WALLACE, Frederick William, *In the wake of the wind-ships*, Londres, Hodder and Stoughton, 1927.

\_\_\_\_\_, *Wooden ships and iron men : the story of the square-rigged merchant marine of British North America, the ships, their builders and owners, and the men who sailed them*, New York : G. Sully, [1924].

## Ouvrages généraux et de référence

- ARNOLD, Dana (dir.), *The Georgian Villa*, Stroud, Sutton Publishing, 1996.
- ARPIN, Roland (dir.), Groupe-conseil sur la politique du patrimoine du Québec, *Notre patrimoine, un présent du passé. Proposition pour une Politique du patrimoine culturel du Québec*, Québec, novembre 2000.
- BASTIEN, Geneviève G., Doris D. DUBE et Christina SOUTHAM. *Inventaire des marchés de constructions des archives civiles de Québec 1800-1870*, Ottawa, Parcs Canada, Histoire et archéologie, 1.
- BERNIER, André, *Le Vieux-Sillery*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1977, Les cahiers du patrimoine, 7.
- BLANCHET, Danielle, *Découvrir la Grande Allée*, Québec, Musée du Québec, 1984.
- CAMERON, Christina et Monique TRÉPANIÉ. *Vieux-Québec : son architecture intérieure*, Ottawa, Division d'histoire, Musée national de l'Homme, 1986.
- COLVIN, Howard, *A Biographical Dictionary of British Architects*, Londres et New Haven, Yale University Press, 1995.
- GRIGNON, Marc et Luc NOPPEN, *L'art de l'architecte, trois siècles de dessins d'architecture à Québec*, Québec, Université Laval et Musée du Québec, 1983.
- MAITLAND, Leslie, *L'architecture néo-classique au Canada*, Ottawa, Parcs Canada, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, 1984.
- NOPPEN, Luc et Lucie K. MORISSET, *Québec de roc et de pierres : la capitale en architecture*, Québec, Éditions MultiMondes, 1998.
- Registre en ligne du cimetière Mount Hermon*
- Registre foncier du Québec en ligne*
- REYNIÉS, Nicole de, *Le mobilier domestique : vocabulaire typologique*, Paris, Imprimerie nationale, 1992, 2 vol.
- RICHARDSON, A. J. H. *Quebec City : Architects, Artisans and Builders*, Ottawa, National Museum of Man, Parks Canada, 1984.